

# DISCOURS

OÙ IL EST

## TRAITE' de DIEU,

CONSIDERE'

Comme Créateur tout Puissant, qui Existe de toute Eternité.

Secondement du Monde qu'il a Créé.

Troisièmement de la circonstance du commencement auquel il est dit, que Dieu a mis la main à l'Ouvrage de la Creation.

Quatrièmement, des motifs par lesquels la consideration des Cieux & de la Terre que Dieu a Créés, doit porter les Chrétiens à s'acquitter des Grands Devoirs de la Religion.

*Par raport à ces Paroles de Moïse, qui se trouvent au premier verset de son Livre intitulé la Genese.*

Dieu Crea au commencement les Cieux & la Terre, &c.

Par PIERRE FLEURY,

*Cy-devant Ministre à Saint Aignan, dans la Province du Maine en France.*

A L O N D R E S,

Pour W. Redmayne, Et se vend par tous les Libraires François. 1697.



P<sup>o</sup> 7. 34.

to  
ce  
à  
fi  
C  
G  
au  
D  
C  
Po



# DISCOURS

OÙ IL EST

## TRAITE' de DIEU,

C O N S I D E R E'

Comme Createur tout Puissant, qui Existe de toute Eternité.

Secondement du Monde qu'il a Créé.

Troisièmement de la circonstance du commencement auquel il est dit, que Dieu a mis la main à l'Ouvrage de la Creation.

Quatrièmement, des motifs par lesquels la consideration des Cieux & de la Terre que Dieu a Créés, doit porter les Chrétiens à s'acquiescer des Grands Devoirs de la Religion.

*Par raport à ces Paroles de Moïse, qui se trouvent au premier verset de son Livre intitulé la Genese.*

Dieu Crea au commencement les Cieux & la Terre, &c.

Par PIERRE FLEURY,

*Cy-devant Ministre à Saint Aignan, dans la Province du Maine en France.*

A L O N D R E S,

Pour W. Redmayne, Et se vend par tous les Libraires François. 1697.

J  
1  
8  
5  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

À TRES-HAUTE,  
ET TRES-PUISSANTE DAME,  
ELIZABETH SHALBORNE,  
BARONE DOUAIRIERE.

MADAME,

**C**E Discours que je prens la liberté de  
dedier à Votre Grandeur, comme un  
fruit de mes études qui lui appartient de droit,  
paroît en public à l'abri de votre nom: Ladi-  
gnité de son sujet, & l'Excellence des matieres  
qu'il traite, devroient bien, selon toutes les  
apparences, le rendre recommandable par lui  
même; mais avec tout cela, il ne laisse pas de  
se mettre en quelque sorte sous votre Pro-  
tection. En effet, Madame, que peut-il crain-  
dre, votre Grandeur prenant sa defense en  
main? Et que ne peut-il point esperer, ayant  
l'avantage d'avoir son approbation? Il doit  
sans doute être bien reçu dans le monde, car  
vous tenés sans contredit, Madame, un rang  
tres considerable parmi les Personnes les plus  
eclairées qui goutent le mieux les bonnes  
choses, & qui entendent le plus par-  
faitement les matieres les plus sublimes,  
& les plus relevées de la Theologie.  
S'il vous arrive quelque fois de former  
des difficultés sur cette sorte de sujets, vous  
faites bien voir dans la suite, que vous êtes

## Epistre Dedicatoire.

capable de les résoudre vous même ; & vous imités en cela le Soleil qui écarte, & qui dissipe par le brillant éclat de sa lumière, & par la chaleur de ses rayons, les nuages, & les brouillards, qui se forment des vapeurs qu'il attire & élève de la Terre ; Mais, Madame, si l'on peut dire à la louange de Votre Grandeur qu'elle est un rare exemple des faveurs du Ciel, à l'égard des dons exquis de votre esprit. Dieu a aussi rassemblée dans Votre Personne, comme dans un espece de trésor, les vertus Morales & Chrétiennes, que vous faites briller dans toute Votre conduite. Comme elles ont cela de propre, qu'elles fleurissent, & fructifient, sur tout dans l'adversité, étans semblables à ces arbres des Indes, qui portent le Camfre, & le Gingembre, qui ne portent jamais plus de fleurs, & de fruits, que lors que la saison est la plus troublée, & que la nuit est la plus obscure. On peut, aussi dire Madame, qu'elles n'ont jamais paru en vous avec plus d'éclat, que dans le tems que Dieu vous a fait passer par de grandes & rudes épreuves : C'est alors que l'on a vu Votre Grandeur armée d'une constance invincible, qui la soutenoit dans les accablemens de sa douleur, & la relevoit de ses grands abbatement ; de sorte qu'elle étoit semblable à la Palme qui se relève, à mesure que l'on l'abat, & à ces rochers qui sont au milieu de la Mer, contre lesquels ses flots vont se briser,

&

## Epistre Dedicatoire.

Et ne font que blanchir. C'est sur tout alors, Madame, que vous avez fait valoir cette sage moderation, cette prudence Chrétienne, dont V<sup>otre</sup> ame est ornée Et enrichie, qui vous ont fait mettre le doigt sur la bouche, Et acquiescer avec une parfaite resignation aux ordres sacrés de la Providence. C'est sur tout alors, Madame, que V<sup>otre</sup> Grandeur a fait éclater une pieté solide, qu'elle a rendue hereditaire à sa posterité, en elevant sa chere Et belle famille en la crainte de Dieu. Mais, Madame, il y a encore plusieurs vertus qui se manifestent en tout tems en V<sup>otre</sup> Personne, dans tous les états où elle peut se trouver, dans la prosperité, aussi bien que dans l'adversité, Et même avec tout leur brillant éclat; car V<sup>otre</sup> debonnaireté, Et V<sup>otre</sup> incomparable douceur éclatent aux yeux de tout le monde, d'une telle maniere qu'il n'y a pas jusques aux plus petits, qui se font un singulier plaisir d'approcher de V<sup>otre</sup> Grandeur, qui semble vouloir s'abaisser, pour s'egaler en quelque sorte à ses inferieurs, V<sup>otre</sup> Charité vous a toujours portée, Madame, à rafraichir les entrailles des Saints, Et à rejouir la Cité de Dieu par les effets de V<sup>otre</sup> Liberalité, qui ont été comme autant de ruisseaux d'une eau pure Et vive que V<sup>otre</sup> Grandeur a fait couler, pour étancher leur soif; si bien que l'on a lieu de dire, Madame, que vous vous mettés sur la tête une couronne de gratuité Et de compassions, qui ne peut manquer

## Epistre Dedicatoire.

quer d'être suivie de celle de la vie éternelle.  
Mais, Madame, Votre grande modestie qui a  
la peine à souffrir que l'on étale aux yeux du pu-  
blic, les belles & rares qualités que vous pos-  
sédez, se présente à mon esprit, & m'impose le  
silence à l'égard de vos autres vertus ; je me  
contenterai ainsi d'assurer Votre Grandeur  
que l'on ne peut avoir plus de vénération pour  
Votre Personne qui tient un rang éminent  
dans le monde, & qui s'est rendue très conside-  
rable dans l'Eglise, que j'en ay, & que je ne  
cesserai jamais de faire des vœux ardens à Dieu,  
pour la continuation de sa prospérité, & de  
celle de son Illustre Maison. Ce sera là incessam-  
ment la prière de celui qui fera toujours gloire  
d'être inviolablement avec, un profond respect,

MADAME,

De Votre Grandeur ,

Le Tres-humble , très-obeissant,  
& très-obligé serviteur.

PIERRE FLEURY.

Dis-

# DISCOURS

OU IL EST

TRAITE' de DIEU,

CONSIDERE'

*Comme Createur tout puissant qui Existe de toute éternité.*

*Et où il est parlé ensuite du Monde qu'il a Créé.*

*Et de la circonstance du commencement auquel il est dit, que Dieu a mis la main à ce Grand Ouvrage.*

*Et où l'on touche enfin quelque chose des motifs par lesquels la considération des Cieux & de la Terre doit porter les Chrétiens à s'acquiescer des grands Devoirs de la Religion.*

*Par raport à ces Paroles de Moïse, Dieu Crea au commencement les Cieux & la Terre.*



Quelcun a été parfaitement bien fondé à dire que celui là étoit heureux qui avoit pû acquérir la connoissance de l'origine des choses qui Existent dans le monde; car il faut avoir des lumieres extraordinaires, & une grande penetration d'esprit, pour

*Felix ille  
qui rerum  
potuit nos  
cere causas  
Horatius.*

pour pouvoir decouvrir la cause de toutes les merveilles qui se voyent dans la nature. C'est pour cette raison que l'on a traité d'hommes Divins, les Sages de l'antiquité Payenne, qui ont fouillé jusques dans les entrailles de la terre où se forment & se durcissent les Metaux, & les Mineraux dont ils ont decouvert le principe. On ne peut nier qu'ils ont fait clairement voir que les influences des Cieux, & l'ascendant des Astres, étoient la cause d'une infinité de choses merveilleuses qui arrivent dans le monde. Mais on peut aussi dire avec verité que quoi que les Anciens Philosophes ayent fait briller leurs belles lumieres dans la decouverte qu'ils ont faite de l'origine, & des causes de ce qui Existe dans la nature ; il n'y en a eu cependant que tres peu parmi eux qui se soient élevés jusques à la premiere cause du monde : la plupart d'entr'eux s'étant arrêtés à la consideration des causes secondes, sans remonter plus haut ; parce qu'ils n'étoient éclairés que des lumieres de la raison que le peché a extrêmement obscurcies : & ceux là même qui ont prétendu discourir de la cause generale & universelle de tout ce qui se void dans l'Univers, n'ont fait que tâtonner dans les tenebres, en traitant ce sujet. Il n'en est pas de même des Saints hommes qui ont été divinement inspirés, à la tête desquels le Prophete Moyse à l'honneur d'être.

Nous



nous voyons que ce Divin Historien ayant entrepris de faire voir le principe, & l'origine de tout ce qui Existe dans la nature, commence le premier de ses Livres intitulé la Genese, ou si vous voulés la generation, par l'établissement de cette verité qui, fait le premier article fondamental de nôtre foy.

*Dieu Crea au commencement les Cieux, & la Terre.* Gen. 1. 1.

Il faut demeurer d'accord que ce recit qui renferme l'histoire de la creation du monde en abregé, est tres-digne de faire la matiere de nos entretiens, & que personne ne doit trouver étrange, de ce que je l'ai choisi pour etre le sujet de ce discours, dans lequel je me propose de traiter de quatre choses.

Premierement, de Dieu qui Existe de toute eternité, le considerant sur tout sous l'idee de Createur tout puissant. Secondement des Cieux, & de la Terre qu'il a créés.

En Troisième lieu, du commencement auquel Moyse dit, qu'il a mis la main à la creation du monde.

Et en quatrième & dernier lieu, des motifs par lesquels la consideration des Cieux & de la Terre que Dieu à créés, doit porter les Chrétiens à s'acquiter exactement des grands devoirs de la Religion.

B

CHA-

## CHAPITRE I.

*Où il est traité de l'Existence de Dieu, de ses divins attributs, & sur tout de sa puissance infinie qu'il a déployée en creant le monde.*

*Section  
premiere.*

**M**Oyse écrivit sans contredit l'histoire de la Genese, aussi bien que ses autres Livres Sacrés, pour le peuple d'Israël, que Dieu avoit choisi d'entre toutes les nations de la Terre, pour l'honorer de sa connoissance. C'est pour cette raison qu'il ne se conduit pas à son égard de même manière qu'il se feroit conduit à l'égard de ceux qui ne connoissoient point Dieu. Il suppose d'abord son Existence éternelle que ce peuple éclairé admettoit comme une chose constante & indubitable. On la prouve ordinairement par des argumens convaincans, lors que l'on a affaire à des Atheés qui nient la Divinité, & qui sont si insensés que de dire, ou du moins que de penser, *qu'il n'y a point de Dieu.*

*Pf. 14. 1.*

Ces argumens sont pris en premier lieu, du consentement de toutes les nations de la Terre qui ont adoré quelque Divinité, & qui ont eu dans tous les siècles, quelque sorte de Religion, & quelque crainte d'une Puissance infinie, sans en excepter les plus barbares, selon l'expresse declaration qu'en a fait un celebre Auteur Payen. Ils

*Cicero de  
naturalibus  
deorum.*

Ils sont tirés en second lieu de la creation du monde, qui crie à haute voix, qu'il y a un Dieu tout puissant, qui l'a tiré du neant; par la raison qu'il n'a pû se produire soy même, & qu'il a necessairement falu qu'il ait été fait par l'être des êtres, souverainement sage, & infiniment parfait, à qui toutes choses sont possibles.

En troisiéme lieu, de la Providence, qui conserve ce monde dans même état auquel il a été créé, depuis plusieurs siecles, & qui gouverne & dirige les evenemens.

En quatriéme lieu, des oracles des Prophetes qui ont été accompagnés de plusieurs miracles, que l'on n'a pû revoquer en doute, & qui ont eu leur accomplissement.

En cinquiéme lieu, de la conscience des hommes de toute sorte de nations, qui leur fait sentir de cruels remords, sans en excepter celle des plus prophanes, & des plus mechans hommes, leur représentant qu'il y a un Dieu juste juge qui est vengeur des offenses.

Enfin, ces argumens sont pris de l'idée que tous les hommes raisonnables ont naturellement de Dieu, qu'ils conçoivent comme un être souverainement parfait, qui renferme dans son essence toutes les perfections possibles, sans qu'il y ait aucun mélange d'imperfection. Car personne n'ignore que la raison rassemble toutes les perfecti-

ons des choses que nous connoissons, & éloigne avec soin toutes les imperfections qui sont attachées aux creatures pour former cette idée, parce qu'elle suppose que Dieu est un assemblage de toutes les perfections, où l'on ne void aucun défaut.

Moyse n'avoit pas besoin de se servir de tous ces argumens, pour prouver d'abord au peuple d'Israël, en faveur de qui il écrivoit, qu'il y avoit un Dieu qui Existoit de tout éternité, parce que tous ceux qui s'approchent de Dieu par un acte de leur dévotion, pour lui rendre les hommages de leur adoration religieuse, comme faisoient les Israélites, sont invinciblement persuadés que Dieu Existe par lui même, d'éternité, en éternité, & qu'il est le remunerateur de ceux qui le craignent, selon l'expresse declaration que S. Paul fait de cette verité ;

*Hebr. 11. 3.* & l'on ne peut pas ignorer que la Religion est établie sur ce fondement, qu'il y a un Dieu souverainement adorable, infiniment bon, qui est le souverain bien de la creature intelligente, & par consequent sa dernière fin qui la doit perfectionner. C'est pourquoy Moyse parlant de cette essence simple, invisible, spirituelle, incomprehensible, & infiniment parfaite, qui étoit l'objet de l'adoration du peuple d'Israël, dit, *Dien crea au commencement les Cieux & la Terre.*

Mais

Mais bien qu'il suppose son Existence dans cette declaration qu'il fait d'abord; cela n'empêche pas que l'on n'ait sujet de dire qu'il la prouve fortement, en lui raportant toute la gloire de la creation du monde. Car il ne faut avoir que du bon sens, pour être porté à croire qu'il falloit necessairement que Dieu fût de toute éternité, pour pouvoir créer ce grand Univers, avant qu'il y eust aucun tems. Selon que le tems n'est autre chose que la durée des choses créées. Au reste il ne faut pas s'imaginer que le nom de Dieu que les auteurs sacrés donnent à cet esprit infini & immense, puisse exprimer sa nature dans toute son étendue; car comme il est exempt de toute sorte de composition, sans en excepter celle que les Metaphysiciens appellent la composition du genre & de la difference; il ne peut être divisé, ni défini pour cette raison là: & chacun peut aisément juger qu'il faudroit cependant qu'il le fût, si on pouvoit lui donner un nom qui seroit une courte definition de sa nature, ou de son essence. C'est cela même qu'il eut dessein d'insinuer à Jacob, & à Manoah qui lui avoient demandé quel étoit son nom, lors qu'il repondit à l'un & à l'autre d'un ton de voix rebutant.

Gen<sup>e</sup> 2.  
Juges 13.  
18.

*Pourquoi est ce que tu demandes mon nom ? C'est un nom qui est trop merveilleux. D'où il est aisé d'inferer que l'Ecriture Sainte*

ne

ne pretend pas marquer par les noms qu'elle donne à cet etre des etres qui est infiniment grand , toutes ces admirables propriétés, de même que les hommes ont pour but d'exprimer ~~toute sa nature~~ par celui qu'ils donnent à chaque chose finie qui est composée, & qui peut se diviser, par consequent, *note sa nature*, elle le propose simplement de nous en donner par leur moyen une idée autant grande & noble, que des esprits qui sont bornés, peuvent avoir d'une essence qui n'a point de bornes, & qui est infiniment parfaite; ainsi voyons nous qu'elle lui donne plusieurs noms, qui nous representent cet esprit infini tel que nous le pouvons concevoir, parce que l'on commence à acquerir la connoissance des choses qui Existent, dès que l'on vient à sçavoir leurs noms.

Ils nous marquent plusieurs de ses admirables propriétés. Il y en a qui nous mettent devant les yeux la simplicité de son essence, & eternité, comme celui de *Jehova* qui emporte precisément dans sa signification, autant que qui diroit, celui qui Existe, avec toutes les *différences du tems passé, present, & avenir, qui est, qui étoit, & qui sera.* Que Dieu lui même explique par ces paroles, *Je suis celui qui suis.* Les Juifs ne le prononcent pas par respec, & ils pretendent être bien fondés à s'en dispenser, en disant qu'il est ineffable, parce que c'est le nom pro-

propre de Dieu, celui qui approche le plus près de son excellence infinie, & qui fait voir plus clairement qu'aucun autre, qu'il n'est rien autre chose qu'un pur être, ou un être simple où il n'y a point de mélange du non être, & où il ne se peut trouver par conséquent d'imperfection.

Il y en a qui nous représentent la suffisance de son fonds, qui est si riche, qu'il n'a pas besoin de tirer d'un autre, ce qui lui est nécessaire, pour être parfaitement heureux, comme \* celui de Sadaï, qui signifie un être qui est suffisant à soi même.

Il y en a encore qui marquent sa souveraineté, & l'empire absolu qu'il exerce de droit sur toutes les creatures, qui lui sont redevables de leur être, comme celui † d'Adonai, qui répond au nom de Seigneur de notre Langue, c'est ce nom là que les Juifs mettent en la place de *Jehova*.

Il y en a enfin qui marquent sa puissance, tel qu'est celui \* d'Elohim, que Moïse a employé dans le premier verset de son Livre de la Genèse, qui répond à celui de Dieu de notre Langue, en y ajoutant l'Epithete de fort. Quelques uns font deriver ce nom de Dieu d'un terme Grec † qui signifie se mouvoir avec vitesse, jusques à courir, parce que cet être des êtres agit toujours, étant un pur acte, *ou d'un autre dont les Grecs se servent, pour dire contempler ; parce que les*

\* שדי  
† אדני Dominus  
אדני Domini  
verum enim vero etiam si sic nomen plurale habet nihilominus sensum singularem.  
אדני † Dictum volunt  
אדני, alii  
אדני  
quod omnia inveniuntur alii  
אדני  
quia nunquam desistit agendo

*yeux de Dieu contemplent toutes ses œuvres, & que ses paupieres sondent les fils des hommes, & considerent toutes leurs demarches, Ps. 11. 4. Gen. 1. 31.*

C'est sans doute avec beaucoup de sagesse que l'Historien Sacré a donné ce nom de Dieu fort au Createur du monde, car il fait voir en le lui donnant, l'infinie disproportion qu'il y avoit entre lui, & les faux Dieux des Nations, qui étoient des Dieux de neant, la foiblesse & la vanité même, des chimeres qui n'avoient aucune realité, ne subsistant que dans l'imagination des hommes visionnaires, & fous.

Il infinie en second lieu aux Israélites, que c'étoit celui là même dont ils avoient reconnu la puissance infinie, la Majesté, & la souveraineté sur les creatures, sur les Dieux, & sur les Roys des Egiptiens, qu'il avoit domtés & subjugués d'une maniere si glorieuse, qu'il avoit fait voir leur foiblesse & leur impuissance, par la delivrance miraculeuse qu'il leur avoit accordée de la Servitude, sous le joug de laquelle Pharaon Roy d'Egipte les faisoit soupirer.

Il marque en troisiéme lieu par ce nom de Dieu fort qu'il lui donne, que nul autre que celui qui s'asujettissoit toutes choses par sa puissance infinie, n'ût jamais pû venir à bout de créer les cieus, & la Terre; les Anges même du Ciel n'étans pas capables, quoi



quoi qu'ils soient extrêmement puissans, de créer le moindre insecte.

Enfin, comme les Hebreux ont tres-bien remarqué que le terme d'Elohim embrasse dans l'étendue de sa signification, l'autorité Souveraine, & un pouvoir absolu, aussi bien que la force, & la puissance. Ce nom-là convient encore parfaitement bien à Dieu, entant qu'il est le Dieu des Dieux, le Roy des Roys, le Souverain Monarque du monde, qui fait ce qui lui plaît au Ciel & en la Terre, & dont la toute puissance ne peut être bornée que par le decret de sa volonté, & par la verité de son entendement. C'est là la seule raison qui l'empêche de faire ce qui implique contradiction, parce que tout ce qui tombe dans la contradiction, est un non être, & par consequent une fausseté, & un mensonge, contraire à sa verité; & outre cela, un pur neant. D'où il s'ensuit manifestement que s'il faisoit des choses contradictoires, il tomberoit dans la dernière de toutes les imperfections, en devenant contraire à lui-même, & que tout l'effort de sa puissance se termineroit à ne rien faire, de sorte qu'il faudroit presupposer qu'il seroit la foiblesse même.

Mais il ne faut pas passer sous silence, que le terme d'Elohim que nous avons rendu par celui de Dieu, est un nom pluriel, que Moïse a joint avec un Verbe

C

qui

Section  
troisième.

אלהים

יהוה

Elohim  
pluralis est  
numeri,  
habet fin-  
gularis, ut

legi possit  
creavit Dii  
non dixit  
דברים  
id est  
creaverunt  
Dii, ne plu-  
ralitatem  
Deorum  
introduce-  
re videretur,  
nec dic-  
cir.

אלהים  
id est crea-  
vit Deus  
ne Myste-  
rium hoc  
Triadis  
in officio

mundi prorsus negligeret & cooperationem verbi, ac spiritus Dei ex-  
cluderet. Hæc sunt verba Musculi. Deus. 78 Cabillisticè. 78N dici-  
tur, quod 78N Deus fuit & inde per modum Mysterii expressum est.

qui est au nombre Singulier, sçavoir à celui de Bara, qui signifie, à créé: Ce qui nous donne lieu de croire d'un côté, qu'il a été bien éloigné de vouloir donner la moindre atteinte à l'unité de l'Essence Divine ; & d'un autre, qu'il s'est proposé d'établir plusieurs Personnes Divines qui subsistent dans cette adorable essence d'une manière distincte & qui ne sont toutes cependant qu'un seul & même Dieu qui a créé le monde, bien qu'elles aient toutes trois également contribué à l'œuvre de la Creation de l'Univers.

Les Chrétiens qui reçoivent avec obéissance de foy la revelation celeste, font de cette verité, un Article Fondamental de leur creance, en quoi ils sont parfaitement bien fondés, pour plusieurs raisons.

La première est qu'ils voyent dans l'Ecriture sainte que comme le Pere y est appelé le createur du monde, le Fils y est aussi reconnu tel, & le S. Esprit semblablement, selon que Moyse représente ces trois Personnes Divines comme trois agens qui concourent dans la production de l'Univers, le Pere comme la première Personne qui mit la main avant les deux autres à ce grand ouvrage. Il introduit la parole

comme

comme la seconde, dont le Pere se servit pour produire la lumiere, l'étendue & la Terre, l'ayant fait intervenir en la creation de toutes les parties du monde. Gen. 1. 3, 6. 7. Ce qu'il a eu dessein d'infinier, en disant, *Et Dieu dit que la lumiere soit, & Dieu dit qu'il y ait une étendue qui separe les eaux d'avec les eaux,* & ainsi à l'égard des autres choses qu'il crea, à quoi St. Jean a sans doute St. Jean 1. 3. égard au premier Chapitre de son Evan- gile, où il dit, de la Parole éternelle, *que sans elle rien de tout ce qui a été fait, n'auroit jamais été fait.* Il represente enfin le Saint Esprit qui déploie de son côté une puissance infinie pour vivifier les créatures, en disant expressement, *que l'Esprit de Dieu* Gen. 1. 2. *se mouvoit sur les eaux.* Ces paroles emportent autant que s'il eût dit, qu'il avoit fait éclore par sa vertu vivifiante, ce grand Univers : Car il s'est servi dans l'Original d'un terme qui signifie proprement l'action d'un oiseau qui couve, qui étend ses ailes sur ses œufs, pour faire éclore ses petits poussins, par la chaleur qu'il leur communique. Le Profete David nous confirme cette verité, dans le 33 de ses Sacrés Cantiques, en disant, *Que l'Eternel a fait les Cieux par sa parole, & que toute leur armée a été faite par le Saint Esprit,* qu'il appelle le souffle de sa bouche, parce qu'il procede de luy par voye de souffle, si l'on s'en raporte au Sentiment de tous les Theologiens Scolastiques.

Les Autheurs Sacrez du Nouveau Testament, rendent aussi témoignage à cette verité; Car le même Saint Paul qui declare aux Ephesiens, au troisieme chapitre de l'Ep. qu'il leur écrit, *que Dieu le Pere a créé toutes choses*, dit aussi aux Collossiens, au premier de celle qu'il leur adresse, *Que Christ a créé les choses visibles & invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautez & les Puissances*, Et nous voyons qu'il appelle le Saint Esprit au 3 Chapitre de l'Épître qu'il écrit aux Phillipiens, *la vertu par laquelle Dieu s'assujettit toutes choses*, c'est à dire toutes celles qu'il a jamais faites, soit dans la Creation, soit dans la Redemption, qu'il ne manquera pas de déployer lors qu'il ressuscitera nos corps, & les rendra conformes au corps glorieux de Christ. Ce Mystere des Personnes Divines qui ont concouru toutes trois dans l'œuvre de la Creation du Monde, n'étoit pas inconnu au Roy Salomon; car nous voyons qu'il dit par raport à ce grand secret de pieté, au 12 chapitre de son livre de l'Ecclesiaste, *Souviens toy de tes Createurs aux jours de ta jeunesse*; Le terme Hebreu que nous avons rendu par celui de Createur, se trouvant employé dans le passage au pluriel.

Philipp 3.  
10.

Eccl. 12. 1.

La seconde raison qui doit empêcher que l'on s'étonne que les Chrétiens reçoivent

vent cette importante verité, & la gardent dans leurs cœurs comme un sacré dépôt qui leur a été confié, est qu'ils remarquent dans l'Ecriture Sainte, que le nom de Dieu est constamment donné à chacune des Personnes Divines: le Pere qui nous est représenté comme le principe, l'origine & la source de la Divinité, est par tout nommé Dieu dans les sacrés receüils de l'Ancien & du Nouveau Testament. Pour ce qui est du Fils, le Prophete David prevoyant par la lumiere de l'Esprit de Dieu qui l'inspiroit, ce fils éternel manifesté en chair, & oint des dons & des graces de la troisième Personne de la Glorieuse & adorable Trinité, se tourne vers lui dans le quarante cinquième de ces Sacrés Cantiques, & lui adresse ce discours, *O Dieu, ton Dieu t'a oint d'huile de liesse par dessus tous tes consorts.* Quel est, je vous prie, celui qu'il honore le premier de ce glorieux nom, sinon ce Fils dont nous parlons, que le Pere éternel, qu'il appelle son Dieu, par raport à la nature humaine, qu'il devoit unir à sa Divinité, en l'accomplissement des Siècles, avoit oint de toutes les graces de son Saint Esprit, pour exercer ses trois Charges, de Sacrificateur, de Prophete, & de Roy. Et comment est-ce que nous en pourrions douter? Voyant que le Saint homme de Dieu s'étoit constamment proposé de lui adresser sa voix dès le verset

Ps. 45. 8.

Ps. 45. 7.  
Heb. 1. 8. 9.

pre-

precedent, où il lui avoit dit, *O Dieu ton trône est à perpetuité. Le Sceptre de ton Regne est un Sceptre d'equité.*

Saint Paul est exprès sur ce sujet, au premier chapitre de son Epître aux Hebreux, rapportant ces paroles du Profete à nôtre Seigneur Jesus, le Profete Isaïe prevoyant encore ce fils éternel revêtu de la nature humaine & manifesté en chair, dans le lieu où il devoit naître, s'ecrie dans le transport de son ame, qui étoit ravie en admiration, au 9<sup>e</sup> chap. du livre de sa revelation, *L'Enfant nous est né, le fils nous a été donné; on appellera son nom le Dieu fort & le Pere d'éternité.* Saint Jean parlant de lui au commencement de son Evangile, dit, *la parole étoit Dieu.* Saint Paul dit aux Romains, *que Christ est Dieu benit éternellement sur toutes choses.* Et Saint Jean dans son Epître Catholique, *Christ est le vray Dieu & la vie éternelle.* Pour ce qui est du Saint Esprit, Saint Pierre, apres avoir reproché à Ananias que Satan avoit rempli son cœur, pour le faire mentir au Saint Esprit, lui declare dans la suite, *qu'il n'avoit point menti aux hommes, mais à Dieu.* Ce qui doit necessairement se rapporter au Saint Esprit, dont il venoit de parler. Et nous voyons que Saint Paul apres avoir dit aux Corinthiens dans la premiere Epître qu'il leur avoit écrite, que leurs corps étoient temple du Saint Esprit, leur declare expressément dans la seconde qu'il leur adresse:

Esay. 9. 4.

3<sup>e</sup> St. Jean 1.

1.

Rom. 9. 15.

Jere. 5. 10.

Act. 5. 3. 4.

adresse que leur corps estoient le temple  
 de Dieu ; ce qui doit manifestement  
 être entendu de la Personne du Consolateur.  
 Il y a cependant des contredisans qui se cre-  
 vent les yeux, pour ne pas voir cette verité,  
 que Moïse s'est proposé d'établir des le com-  
 mencement de son premier Livre; ces aveu-  
 gles volontaires veulent que cet Historien Sa-  
 cré disant, les Dieux crea au commencement  
 les Cieux & la Terre, se soit servi d'une  
 maniere de parler abrégée qui sousentend  
 une partie des termes que l'on a de coûtume  
 d'employer, pour faire une énonciation par-  
 faite, par une figure que les Grammairiens  
 appellent Ellipse, & qu'il a ainsi sousenten-  
 du devant le nom pluriel *Elohim*, qui si-  
 gnifie les Dieux, le singulier du même nom  
*Eloha*, de sorte qu'il s'est proposé de s'enon-  
 cer de la sorte, le Dieu des Dieux a créé  
 les Cieux, & la terre. Mais qu'elle apparence  
 y-a-t-il je vous prie, que Moïse eût voulu se  
 rendre obscur, & même inintelligible des  
 le commencement de son Histoire Sacrée,  
 en mettant en usage une figure, qui n'étoit  
 point familiere au peuple de Dieu, dont on  
 se sert pour abréger le discours, en ometant  
 une partie des termes qui sont nécessaires  
 pour rendre la chose dont on parle, claire  
 & intelligible ; Ce Saint homme écrivant  
 son Histoire pour l'usage d'une nation qui  
 ne

1 Ep. aux  
 Cor. 6. 19.  
 2 Cor. 6. 16.

ne pouvoit entendre les choses à demi mot.

Les Rabins qui sont bien mieux versés en l'intelligence de la Langue Sainte, que ces gens là, n'ont point eu recours à cette figure de Grammaire, en expliquant ces paroles de Moïse. L'un d'entr'eux appelle Benioschaï, parfaitement éclairé, dit positivement que Moïse a donné à Dieu un nom pluriel, qu'il joint avec un Verbe qui est au nombre singulier, voulant révéler, en s'exprimant ainsi, le mystere des Personnes Divines qui subsistent distinctement dans une seule essence; & il s'ecrie à cette occasion, *venés, & voyés plusieurs, qui subsistent, & qui ne sont cependant qu'un seul, agissans tous dans la creation du monde, d'une telle maniere, que ce n'est pourtant qu'un seul Dieu qui produit ce grand ouvrage.* On peut dire la même chose à l'égard de la Creation particuliere de l'homme; car quoi qu'il ait été formé de la poudre de la terre par celui qui est le seul Dieu, qui a fait le monde. Il n'est cependant rien de plus constant que Moïse ne nous permet pas de douter, que les Personnes Divines ont concouru toutes trois dans la production de cette Creature intelligente, introduisant Dieu parlant ainsi au 26 verset du premier Chapitre de la Genese, *faisons l'homme à nôtre image,*



à notre ressemblance ; car l'on voit manifestement dans ces paroles, que les Personnes Divines qui n'ont rien fait, que de concert dans la Creation de l'Univers, ont agi encore d'un consentement unanime, & même cooperé toutes trois dans la Creation de l'homme.

Les obstinés qui combattent cette verité qui est révélée dès le commencement de la Bible, alleguent encore, à dessein de la combattre, qu'il est assés ordinaire aux Hebreux de joindre un nom pluriel avec un singulier, en sousentendant le singulier du même nom qui est au pluriel, & que l'on en void plusieurs exemples dans les Livres de l'Ancien Testament. Mais bien que l'on ne puisse pas disconvenir qu'il ne faille quelquefois sousentendre, sur tout devant les genitifs pluriels, le même nom au singulier, ce qui tient lieu d'un superlatif parmi les Hebreux, comme devant le nom pluriel, qui signifie des sagesse, le même nom au singulier, ce qui emporte autant que qui diroit, la sagesse des sagesse, pour marquer la plus grande de toutes les sagesse. On doit cependant remarquer avec l'un des plus Scavans hommes de ce Siecle, qu'il est constant que les Prophetes n'ont jamais joint un Verbe du nombre singulier, avec un nom pluriel, que lors que ce nom qui se rencontre au nombre pluriel, a dû être

Il faut  
quelque  
fois  
sousen-  
tendre de-  
vant

שׁוֹמֵר  
le nombre  
singulier

שׁוֹמֵר  
Simeon

Muys pro-  
fesseur en  
la Langue  
Hebraïque  
dans l'U-  
niversité  
de Paris.

D

entendu

entendu en un sens distributif. C'est ce que le Rabin Abenezra justifie par un exemple qui se void dans le livre de la Genèse au Chap. quarante neuvième, au verset 22. où se trouvent ces paroles, *Beneth-Esaa* qui emportent autant que qui diroit, les filles marchera, ou sera chargée, & qui doivent être nécessairement rendues par celles-ci, chacune des filles marchera, ou sera chargée; suivant cette sage remarque il faut être extrêmement aveugle, pour ne pas voir que Moïse s'étant ainsi exprimé en la Langue Sainte, les Dieux & Créé les Cieux, & la Terre s'est constamment proposé de marquer par ces paroles, que chacune des Personnes Divines a contribué à la Création de l'Univers.

בנות  
filia gressa  
est, id est  
unaquaq;  
filiarum in  
cedit,  
והן  
super mu-  
rum meta-  
phoricè,  
rami ejus  
ses bran-  
ches ont  
couru sur  
la muraille

## CHAPITRE II.

*De la Création du Monde & de son Auteur  
qui est Dieu.*

Section 1.

**I**L n'est rien de plus familier aux Hébreux que de comprendre un tout, sous une ou deux de ses principales parties par une figure que l'on appelle *Synecdoche*. Moïse s'est ainsi proposé de comprendre tout le monde, sous les Cieux, & la Terre, qui sont sans con-  
credit

credit les deux plus considerables parties de l'Univers, Dieu les a créés selon lui, avec toutes les choses qu'ils embrassent dans leur vaste étendue, sçavoir avec les Cieux, les Anges, la Lumiere, les Astres, toutes leurs différentes Constellations, & les oiseaux de l'air, & avec la Terre, la Mer, les Rivieres, les poissons, les reptiles, tous les animaux, les hommes, les plantes, & les arbres.

On ne peut pas douter que ce n'ait été le dessein de cet Historien Sacré, de faire d'abord un plan general de la Création de tout le monde au commencement de son livre, & c'est aussi une verité constante, que le Ciel, ce Globe rond qui est un corps simple, & incorruptible doit être considéré comme la circonference du monde, & que la Terre, cet Element froid, qui est le domicile des hommes, & des animaux, à cause de sa pesanteur, doit être envisagée comme son centre: C'est pour cette raison que l'Auteur du livre du monde qui est dédié à Alexandre le Grand, ne definit point autrement l'Univers, qu'en disant, que c'est un assemblage du Ciel, & de la Terre, & de toutes les choses qu'ils contiennent.

Mais pourquoy est ce que Moyse parle des Cieux que Dieu a créés, & non simplement du Ciel au singulier. Les Autheurs Sacrés de l'Ancien Testament qui ont écrit leurs livres en Hebreu, ne disent jamais le Ciel,

mais toujours les Cieux, lors qu'ils veulent nous mettre devant les yeux la plus excellente partie du monde. Ils y ont été portés par deux raisons, dont la première est que le terme de la Langue Sainte, dont ils se servent pour l'exprimer, est composé de deux mots, dont le premier est une petite particule qui veut dire là, & le second signifie des eaux, de sorte qu'il emporte dans sa signification au tant que qui diroit, là il y a des eaux, par ce que \* Dieu sépara les eaux supérieures, d'avec les inférieures, par le moyen de l'étendue, ou du Firmament qu'il fit, pour recevoir & contenir les premières. Sur quoi l'on doit remarquer en passant, que le sage Créateur du monde voulut que les eaux fussent suspendues dans les Cieux, & qu'ils en portassent le nom, afin que toutes les fois que son Peuple élèveroit les yeux vers le Ciel, il se souvint qu'il renfermoit dans sa vaste étendue, les eaux, qu'il y avoit arrêtées, & qu'il avoit fait tomber une fois sur la Terre pour exterminer les méchants, lors que la mesure de leurs péchés étoit parvenue à son comble.

La seconde raison est, que l'Ecriture Sainte nous fait mention de trois Cieux, sçavoir du Ciel de l'air, qui prend depuis la Terre, & s'étend jusques à la moyenne region, du Firmament qui est parsemé de brillantes étoiles, & du troisième Ciel qu'elle appelle  
les

les Cieux des Cieux par excellence, & qu'elle nous représente comme le Domicile de Dieu, & des Anges, & des Saints bienheureux. Les Philosophes l'ont nommé le Ciel empyrée.

Tous ces cieux sont l'ouvrage de Dieu, *Section*  
aussi bien que la terre. Moïse est expres *deuxième*  
sur ce sujet, *Dieu Crea*, dit-il, *au com-*  
*mencement les Cieux & la Terre.* Sur  
quoi l'on doit remarquer, que le terme  
de Créer, signifie proprement produire  
une chose de rien ; Mais qu'il se prend aussi  
dans une signification moins précise, pour  
dire produire une chose d'une autre qui n'a  
aucune disposition à recevoir la forme qui  
lui est donnée. Après avoir fait cette re-  
marque, il faut encore observer deux choses,  
dont la première est, que Dieu Créa, à pren-  
dre ce mot dans la signification la plus pro-  
pre, la première matière qu'il produisit de  
rien, & qu'il tira du neant, en un instant ; de  
sorte qu'elle est bien éloignée d'être éternelle,  
comme Hermogène s'est ridiculement ima-  
giné, ayant tiré son principe, & son origine  
de Dieu par cette Creation. La seconde  
est, que ce même Dieu infiniment puissant,  
Créa, à prendre ce terme dans la signifi-  
cation moins précise, les Cieux, & la Terre,  
tout l'Univers, en le faisant de la première  
matière qu'il avoit Créée. Et il est à pro-  
pos d'ajouter à cette dernière observation,  
que

que quoi que Dieu n'ait pas eu besoin de tirer le monde du néant, & de le former de rien, Il étoit cependant nécessaire, pour lui pouvoir donner la belle forme, qu'il vouloit qu'il eut, & qu'il a encore à présent, depuis cinq mille tant d'années qu'il est fait, qu'il déployât une vertu infinie, en le produisant de cette premiere matiere qu'il avoit Créée, car elle étoit si éloignée d'avoir des perfections infinies, comme quelques Heretiques l'ont osé soutenir, que c'étoit constamment une chose tres imparfaite sçavoir une Terre sans forme, & vuide, abîmée dans les eaux, & couverte de tenebres.

Dieu est censé avoir Créé pour cette raison, tout l'Univers quia autant de beauté, & de charmes, par l'arrangement de ses parties superieures, & inferieures qui sont admirablement bien agencées, & ajustées les unes dans les autres, que la matiere dont il a été tiré, pouvoit avoir de difformité, & de laideur. Au reste il ébaucha cet admirable ouvrage, les trois premiers jours de la Création, & l'amena les trois derniers à cet état de perfection, auquel nous le voyons aujourd'hui. Moïse nous dit, *Qu'il Créa au premier jour la lumiere, pour lever*  
*la premiere envelope du cahos, qu'il fit au se-*  
*cond l'étendue du Ciel, & de l'air pour sou-*  
*lager la Terre d'une partie des eaux dont elle*  
*étoit*

Gen. 1. 3.

Gen. 1. 6, 7.

Gen. 1. 9.

10, 11.

étoit couverte, les faisant évaporer dans les nuées, & qu'il desseicha au troisieme la Terre, faisant écouler le reste des eaux dans la mer, & dans les rivières, & lui fit produire des plantes.

On peut dire que ce Sage Créateur avoit bien déjà commencé jusques là à mettre l'ordre dans le monde, en distinguant ses parties, par la séparation de la lumiere & des tenebres, des eaux d'enhaut, & de celles d'embas, de la mer, & de la Terre.

L'Historien Sacré ajoute, que Dieu acheva Gen. 1. 16,  
au quatrieme ce qu'il avoit commencé au pre- 17, 20, 21,  
mier jour, en Créant le Soleil, & la Lune, & 23, 24, 25,  
les etoiles, qu'il remplit au cinquieme les 26.  
eaux, de poissons, & l'air d'oiseaux, & qu'il créa enfin au sixieme, les animaux, & apres eux, l'homme.

Ce fut là la dernière Créature que sa main toute puissante forma, parce que l'homme étoit la fin pour laquelle il avoit produit toutes les autres, sur lesquelles il vouloit qu'il eut une espece de seigneurie, en qualité d'intendant, qu'il avoit dessein de loger dans le monde, qui étoit le palais qu'il lui avoit préparé. Il jugea à propos de couronner le grand ouvrage des Cieux, & de la Terre, par la Creation du chef d'œuvre de sa sagesse infinie, qui est aussi merveilleux que le peut être l'Univers. On ne peut pas nier qu'il n'en soit l'abregé en son corps, formé

formé de la poudre de la Terre, qui a quatre humeurs, qui repondent aux quatre Elements, lesquelles sont temperées d'une si admirable maniere, qu'il subsiste par l'union qui est entr'elles; & on ne peut non plus revoquer en doute qu'il ne soit l'abrégé du monde invisible, en son ame qui est une substance spirituelle & celeste, autant élevée au dessus de son corps, que le Ciel est élevé au dessus de la Terre. C'est à l'égard de cette ame que Moïse nous dit, *que Dieu*

Gen. 1. 7. *souffla dans ses narines respiration de vie*, car il a dessein d'insinuer deux choses par là, la premiere est la liaison du corps, & de l'ame, en prenant le terme de souffle dans sa propre signification, pour la respiration de son corps où l'ame ne demeure qu'autant de tems qu'il respire, ou si vous voulés, que sa chaleur naturelle n'est point eteinte. La seconde, est la nature de son ame qui est spirituelle, & immatérielle, comme l'Essence de Dieu. Jesus Christ nôtre Seigneur prenant le terme de souffle, ou celui d'Esprit, qui sont équivalens en ce sens, au Chapitre quatrième de St. Jean, Où il dit *Dieu est Esprit, car l'ame de l'homme est aussi appelée l'Esprit* au Livre de l'Ecclesiaste, par ceque le souffle de la respiration est dans l'homme, la condition, & le signe de la presence de l'ame: C'est ce que Moyse confirme en disant dans le Chapitre precedent, *Que Dieu le forma à son*

St. Jean 4.  
*spiritus est*  
 Gen.  
 24. Ecclef.  
 12. מן  
 id est spiritus vel  
 status Esprit ou  
 souffle. Ge.  
 1. 27.



son image, & à sa ressemblance, car il n'en suit de  
 la qu'il lui donna une ame qui étoit également  
 immatérielle, immortelle, ornée de la sagesse,  
 de la justice, & de la Sainteté, le bon usage de la  
 raison, que l'homme reçut en partage comme le  
 plus beau rayon de l'image de Dieu, consistant  
 dans la pratique de ces vertus: à quoi se rapporte  
 ce que Salomon dit dans son livre de l'Ecclesiaste,  
*que Dieu a fait l'homme droit.* Gen. 27.

Dieu n'avoit pas besoin d'employer six jours  
 entiers à produire toutes ces belles, & grandes  
 choses que nous venons de parcourir, que les  
 Cieux, & la Terre embrassent dans leur vaste  
 étendue, car comme il avoit fait de rien en un  
 instant la premiere matiere, au seul Commande-  
 ment de sa parole, on ne doit pas douter quelles  
 n'eussent paru tout d'un coup, avec cette beauté,  
 & cette Simmetrie que nous y voyons à présent,  
 s'il eut voulu dire que toutes ces Creatures là  
 existent en un instant, & qu'elles paroissent  
 toutes à la fois; comme la lumiere fût créée  
 belle, & ravissante, *des qu'il eut dit que la lu-*  
*miere soit,* & ainsi les eaux ne manquèrent  
 pas d'être séparées d'avec les eaux, immé-  
 diatement après qu'il eut dit, *qu'il y ait une étendue*  
*qui les separe; l'étendue aiant été produite tout*  
*aussitôt.* Gen. 1. 3.  
 Mais il voulut créer le monde en six  
 jours, & se reposer au septième, quoi qu'il n'ût  
 pas besoin de repos, étant infatigable, pour nous  
 donner un modele de nôtre travail, & du re-  
 pos qui lui devoit succeder, & pour nous appren-  
 dre à proceder par degrés, avec quelque ordre &  
 methode dans la production de nos ouvrages,  
 afin d'en venir heureusement à bout. La preci-  
 pitation étant capable de nous empêcher de les  
 faire arriver au plus haut periode de leur per-  
 fection. Gen. 1. 6. 7.

*Les Jours  
sont tous  
dans ce  
sentiment,  
que c'est  
une Predi-  
ction du  
Profete E-  
lie, qui est  
venue jus-  
ques à eux  
par Tra-  
dition, &  
qui passera  
d'eux à  
leurs en-  
fants jus-  
ques à la  
fin du  
monde.*

*Sesſion  
troisième.*

*Job 38 4.  
5. 6. 7. 8.*

Il semble aussi que ce sage créateur ait voulu nous presager, par ces six jours qu'il a employez à créer le monde, & que l'on peut envisager comme des jours prophétiques, les six mille ans qu'il doit durer, qui seront suivis d'un éternel repos à l'égard de ses enfans; ce que l'on a vu semblablement lieu d'inférer de ce que Moïse dit dans son Sacré Cantique, & Saint Pierre dans sa seconde epître, *que mille ans font devant Dieu comme un jour; & un jour comme mille ans; il ne devroit y avoir, selon cette supputation là, que deux mille ans entiers de grace, y ayant eu deux mille ans sans loy, & deux mille ans de loy, à attendre la dispensation légale jusques au temps auquel toutes les ceremonies ont cessé.*

C'est une vérité si constante que la Création des Cieux, & de la Terre est l'ouvrage de Dieu, & que c'est à lui seul que l'on en doit donner toute la gloire, que l'on ne peut la revoker en doute sans rejeter toute l'Ecriture Sainte. On peut dire que tous les Auteurs Sacrés du vieux, & du nouveau Testament ont pris à tâche de l'appuyer de leurs temoignages: ainsi voyons nous qu'il est dit dans le livre de la patience de Job, *que c'est Dieu qui a fondé la Terre, qui a posé ses mesures, qui a appliqué le niveau sur elle, qui a fixé ses pilotes, qui a assis la pierre angulaire, la pierre du coin, pour la soutenir; que c'est lui qui a agencé les étoiles dans le firmament, qui a tiré la mer de la matrice, qui la renfermée dans de certaines limites, qui lui a donné de certaines barrières, qui lui a dit, tu viendras jusqu'icy, & tu ne passeras point outre, & icy s'arrêtera l'elevation de tes ondes.*

*Pl. 8. 4 5.  
6. 7. 8.*

Le Prophete David est aussi expres sur ce sujet dans le 8 de ses Sacrés Cantiques, où se tour-  
nant

nant vers Dieu, il s'écrit dans le transport de son ame, qui étoit ravie en admiration, quand je regarde tes Cieux l'ouvrage de tes doigts, la lune, & les étoiles, que tu as agencés, je dis, qu'est ce que de l'homme mortel que tu ayes souvenance de lui, & du fils de l'homme que tu le visites, car tu l'as constitué Dominateur sur l'ouvrage de tes mains: Et nous voyons qu'il lui donne toute la gloire de la création du monde dans le 33, où il dit, Les Cieux ont été faits par la parole de Dieu, & toute leur armée par le souffle de sa bouche; il a rassemblé les eaux de la mer, comme en un mouchoir; il a mis les abîmes, comme dans des celiers; il a dit, & ce qu'il a dit à eu son être, il a commandé, & la chose a comparu. Et dans le pont deuxième en y disant à Dieu. Tu as autrefois fondé la Terre, les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Et dans le 104 où nous voyons qu'il déclare, que Dieu a planché les Cieux, comme ses hautes chambres entre les eaux, qu'il les a étendus comme une courtine & qu'il a fondé la Terre sur ses bases, tellement qu'elle ne sera point ébranlée, Et enfin dans le 146 où il dit, que Dieu a fait les Cieux, & la Terre & la mer, & tout ce qui peut être en eux.

Le Prophete Esaye introduit Dieu lui même, s'attribuant toute la gloire des œuvres de la création, dans le 44 de ses Révelations, où il le fait parler en ces termes Ainsi a dit le Dieu fort, L'Eternel qui a créé les Cieux, & les a étendus, qui a aplani la Terre avec tout ce qu'elle produit. Saint Luc rapporte au quatrième Chapitre de son second livre intitulé les Actes des Apôtres, que les Disciples du Seigneur éleverent tous d'un accord leur voix à Dieu & lui dirent, Seigneur tu es le Dieu qui as fait le Ciel, la Terre, et la mer, & toutes les choses que l'on y void; & il nous dit au

Ps. 136.  
7. 9.Ps. 104. 2.  
3. 5.

Ps. 146. 6.

Esaye 42

Act. 4. 24.

Act. 14. 15 de ce même Livre, que Paul & Barnabas, voulant détourner les Lycaoniens du dessein qu'ils avoient de leur offrir des Sacrifices, parce qu'ils croyoient que l'un d'eux étoit leur Jupiter, & que l'autre étoit leur Mercure, leur dirent, *Nous sommes aussi Sujets aux mêmes affections que vous, convertissés vous de ces choses vaines au Dieu vivant qui a fait le Ciel, la Terre, la Mer, & toutes les choses qui sont en eux.* On voit dans tous ces passages que les Auteurs Sacrés y caractérisent le vrai Dieu, & le distinguent des faux Dieux des Nations, par ce glorieux titre de Createur, qu'ils lui donnent, parce qu'il est infiniment élevé au dessus d'eux par la vertu infinie, qu'il a déployée, pour faire, que toutes les choses qui se voyent dans le monde eussent leur être par sa parole toute puissante.

*Section  
quatrième.*

Il y a trois conséquences que l'on doit nécessairement tirer de cette vérité, que Dieu a Créé les Cieux & la Terre qui est parfaitement bien établi dans l'Ecriture sainte, dont la première est, que le monde n'existe pas de tout Eternité, comme les Philosophes Peripateticiens se le sont ridiculement imaginé. La seconde, que le monde ne s'est pas fait de soi même, & la troisième que ses parties ne se sont pas assemblées par hazard, par le concours fortuit des atomes, qui sont des corpuscules imperceptibles, comme Epicure l'a crû.

Je dis que la première conséquence que l'on doit tirer du principe qui est établi par tous les Auteurs Sacrés est, que le monde n'est pas de toute Eternité: En effet toute personne de bon sens peut aisément juger que ce qui a été Créé, ou fait, a eu un commencement, n'ayant commencé à exister dans la nature des choses, que

lors

lors qu'il a été produit par la cause qui lui a donné l'être, parce qu'il n'étoit pas auparavant.

J'ajoute que la seconde conséquence de cette vérité constante que Dieu a Créé les Cieux, & la Terre, est que le monde ne s'est pas fait de lui-même. En effet outre que la raison nous dicte à tous, qu'une chose ne peut être faite par elle-même, parce qu'il faudroit présupposer qu'elle seroit avant que d'être, & qu'elle seroit également à son égard la cause, & l'effet en même tems; ce qui implique contradiction, la cause devant nécessairement exister avant que de produire son effet. Toute personne douée de raison & d'intelligence, ne peut s'empêcher d'inférer de ce principe indubitable, *Dieu a Créé les Cieux & la Terre*, que le monde ne s'est pas fait de soi-même, aiant Dieu pour son Auteur, à qui il est redevable de son être, aussi bien que de sa conservation.

Je dis enfin que la troisième conséquence que l'on doit tirer de ce que Dieu est constamment le Createur des Cieux, & de la Terre, est que les parties du monde ne se sont pas assemblées par hasard, par une cause fortuite, & aveugle. En effet Dieu qui est Souverainement sage, & même, *le seul sage*, pour parler avec St. Paul; parce qu'il n'y a que lui qui possède une sagesse 1 Tim. 3; infiniment parfaite, fait toutes choses en poids, 17. en nombre, & en mesure; il n'a garde d'être une cause aveugle, & de faire quelque chose à l'aventure, ne manquant jamais d'arriver au but qu'il se propose, & d'amener tous les ouvrages qu'il entreprend, au plus haut période de leur perfection; C'est ce que le grand Roy David reconnoissoit parfaitement bien; car il s'écrie dans le cent quatrième des ses Sacrés Cantiques, en

- en se tournant vers la Divine Majesté, à qui il adresse sa voix, *O Eternel que tes œuvres sont en grand nombre, tu les as toutes sagement faites, la Terre est pleine de tes richesses, & dans le 112. grandes sont les œuvres de l'Eternel & recherches de tous ceux qui les considèrent avec plaisir; Et dans le 145. Eternel toutes tes œuvres te célèbrent, & dans le 147. au commencement, il n'est pas possible d'exprimer combien Dieu est entend.* Salomon nous dit conformément aux déclarations de David son père, que l'Eternel a fondé la Terre par sagesse & qu'il a agencé les Cieux par intelligence, & que les abîmes se débordent par sa science; Et nous voyons qu'après que le Prophète Jeremie a déclaré au dixième de ses Revelations, que les Dieux qui n'ont point fait les Cieux & la Terre périront derrière de la Terre, & de dessous les Cieux; ajoute ensuite, celui qui a fait la Terre par sa vertu, & qui a agencé le monde habitable par sa sagesse, & qui a étendu les Cieux par son intelligence, est l'Eternel le Dieu de Vérité, & le Roy Eternel.

Section 5. Mais quand même l'Ecriture Sainte ne seroit pas formelle & expresse autant qu'elle l'est à l'égard de cette vérité, que Dieu a créé les Cieux, & la Terre. Il semble que la seule raison bien saine nous la devroit persuader. Car y-a-t-il aucun homme de bon sens qui ait jamais considéré avec une sorte d'application de son Esprit ces beaux, & admirables ouvrages de la Création, sans y remarquer les caracteres de la Souveraine sagesse, & de la puissance infinie d'un être, dont l'Essence, & le pouvoir n'ont point de bornes?

Minutius Felix dans son Oraison.

Nous apprenons d'un celebre Auteur, qu'un Payen qui n'étoit éclairé que des lumieres de la

la raison, ne laissoit pas d'envisager toutes les merveilles que l'on voit dans la nature, comme la véritable Image de la Divinité, que Dieu lui même y avoit gravée & qu'il étoit impossible d'arracher sans détruire & renverser absolument cette grande machine du monde. Cet Auteur va plus avant, il dit, qu'il comparoit la beauté & l'étendue des Cieux, le brillant éclat de la lumière du Soleil, les richesses de la Terre, la profondeur des mers, la hauteur des montagnes, le Christal des ruisseaux, l'email des parterres, & des prairies, à cette image de Minerve que Phydias, le plus excellent sculpteur qui fut jamais, avoit gravée avec tant d'art, dans un bouclier que sa Statue tenoit dans sa main, qu'il étoit impossible de l'en arracher sans la renverser. Il est aisé de juger de là, que cet homme qui n'étoit éclairé que des lumières de la raison, avoit naturellement la même pensée que S. Paul avoit dans l'Épître qu'il écrit aux Romains à qu'il dit, *Que les choses invisibles de Dieu, savoir sa puissance Éternelle, & sa Divinité se voyent comme à l'œil par la Création du monde, étans considérées en ses ouvrages.*

Rom. I.

10.

Je ne pense pas ainsi outrer les choses, en disant, que tous ceux qui s'imaginent que le monde a été fait par hasard, & qu'il n'est conservé que par une cause aveugle, ont l'imagination blessée, ou sont des personnes stupides & aveugles, qui ne connoissent point Dieu par sagesse, en contemplant le monde, ou il a fait éclatter sa sagesse; comme sur un espede de théâtre. J'ajoute à cela que l'on doit les renvoyer à l'école des Créateurs inanimés, & insensibles, pour  
1 Cor. 1.  
21.  
ment

Pl. 19.

12, 3, 4, 5.

ment qu'ils ne font. En effet le Prophete David declare expressement dans le 19 de ses Sacres Cantiques, *Que les Cieux racontent la gloire de Dieu fort, que l'estendue donne à connoître l'ouvrage de ses mains, qu'un jour degorge propos à l'autre jour, & une nuit montre Science à l'autre nuit, qu'il n'y a point en eux de langage, & que leur voix ne laisse pas de se faire entendre, bien que ce soient des choses muettes.* Hé ! je vous prie, comment se peut-il faire que des Creatures, qui n'ont point d'ame, glorifient cependant leur Createur, chacune en sa maniere, en rendant toutes à la fin, pour laquelle il les a destinées, sans s'en écarter le moins du monde; & qu'il y ait en même temps des hommes qui ne reconnoissent pas (bien qu'ils ayent eu vrai semblablement la raison en partage) que Dieu qui est très bon, Souverainement sage, & infiniment puissant, est l'Auther de cet Univers qui est composé de parties, qui sont sagement compassées, & agencées les unes dans les autres malgré leurs qualités contraires. Halc'est sans contredit la chose du monde la plus surprenante. Car si le plus stupide d'entr'eux ne peut s'empêcher d'admirer les mouvemens d'une montre, ses roues, & ses ressorts, n'ayant pas de peine à se persuader qu'il a falu un ouvrier très industrieux, & très habile, pour faire ce petit chef d'œuvre qui le ravit en admiration; peut il bien considerer avec quelqu'application d'Esprit le branle, & le mouvement des Cieux, leur etendue, & la rapidité de leur cours, sans y voir resplendir la sagesse infinie de Dieu, le plus excellent ouvrier qui fut jamais? Peut-il considerer le flux, & le reflux de l'Océan, la Terre si bien disposée en cotaux, & en valons, en montagnes, & en plaines, arrosée d'une infinité de beaux fleuves, qui vont



se regorger dans la Mer, apres avoir serpenté dans les campagnes, sans declarer hautement qu'il n'y a que Dieu qui ait pu produire tant de merveilles. Si le plus simple & le moins éclairé d'entr'eux, ne peut s'empêcher de dire, lors qu'il voit plusieurs centaines de fleches voler, & donner toutes dans un blanc, sans qu'aucunes d'elles s'en écartent; que ces fleches n'y ont pas été portées par hasard, mais qu'elles y ont été tirées par des personnes habiles & judicieuses, qui visoient constamment à ce but, suivant cette maxime du bon sens & de la raison, que tout ce qui est porté droit à un certain but, est dirigé par une cause qui n'est pas aveugle; peut il bien voir que toutes les parties du monde, & que toutes les creatures qu'il renferme dans toutes son étendue, visent constamment à un certain but, & y arrivent inmançablement, sans reconnoître la main de Dieu, le plus sage de tous les ouvriers, qui a fait les Cieux & la Terre? Si le plus simple & le moins éclairé d'entr'eux ne peut voir des caracteres d'imprimerie arrangés & disposés dans un si bel ordre, qu'ils signifient une infinité de belles choses, étans imprimés sur le papier, sans s'écrier qu'il a nécessairement falu qu'un habile imprimeur ait composé, en rassemblant ces caracteres qui étoient séparés selon les lettres de l'alphabet, pour les mettre ensuite sous la presse, apres les avoir norcies d'ancre, en y passant l'éponge, & avoir étendu le papier dessus, s'il ne s'avise jamais de dire que ces caracteres étoient dans le giron d'un homme qui les a jetés dans l'air, & qu'il est arrivé par hazard, qu'ils se sont rassemblés & disposés dans l'ordre où ils se trouvent; peut il bien voir toutes les creatures de l'Univers arrangées & disposées dans un si bel ordre que l'on peut dire que ce sont autant de caracteres qui entrent en la composition du grand Livre de la Nature, sans s'écrier que cela n'a pu se faire par hazard, & qu'il a nécessairement falu que le grand Dieu ait luy même composé & fait le plus beau, & le plus excellent de tous les Livres, où l'on voit par tout écrire, qu'il est le createur des Cieux & de la Terre?

Enfin, si celui d'entr'eux qui a le moins de capacité & de penetration d'esprit, ne peut s'empêcher de dire lors qu'il entre dans un Palais, où toutes les regles de l'Architecture sont parfaitement bien observées, où le Marbre, le Porphyre, le Jaspe, l'Albâtre, l'Or & l'Azur sont prodigués, & où il y a plusieurs beaux appartemens, dont les chambres sont magnifiquement tendues, que c'est un Architecte tres-expert qui a conduit

ce superbe Palais, qui est bity avec toutes les reigles de l'Art, & que ce sont des personnes tres-judicieuses, & tres-intelligentes qui l'ont embelli de tous ses magnifiques ameublemens, & qui ont sagement ordonné à l'égard de toutes les choses belles & rares que l'on y voit ; si cet homme simple qui est tres-peu éclairé, est cependant bien éloigné d'attribuer la cause d'une Maison si belle & si charmante, au bouleversement d'une Montagne, ou au renversement d'un Rocher dont les parties se soient assés blées & ajustées les unes dans les autres par un cas fortuit, au moyen dequoy elle a été construite ; peut-il bien voir ce grand & magnifique Palais du monde où Dieu a étendu du les Cieux comme une Courtine, où il a fondé la Terre sur ses Bases, quoy qu'elle soit suspendue dans les Airs sans se représenter que ce ne peut être une cause aveugle qui a conduit ce superbe Edifice, & qu'il faut necessairement que ce soit Dieu souverainement sage, infiniment puissant, & parfaitement bon, qui en soit l'Architecte ? Qui ne sçait que la raison nous dicte à tous, que l'ordre est l'effet de la sagesse & du jugement, au lieu que le desordre est l'effet d'un esprit demonté & troublé, aussi bien que du hazard ?

Section  
VI.

Mais encore, quel à pû être le motif qui a porté Dieu à Créer les Cieux & la Terre ? Je diray premierement, pour repondre à cette question, que c'est le propre du bien de se communiquer & de se repandre, à peu pres de la même maniere qu'une vive & feconde source semble répandre ses eaux avec plaisir, regorgeant de tous costez, & que Dieu qui est le Souverain bien, la source inepuisable de tout bien, utile, honnête, & agreable, a voulu pour cette raison, communiquer sa souveraine bonté à une infinité de creatures, selon la dispensation de sa sagesse, qui est diverse ; se contentant de donner aux unes l'être, & voulant accorder aux autres le bien être.

Proverbe  
16. 4.

J'observerai en second lieu, que Dieu qui ne pouvoit connoître ses perfections infinies, sans s'aimer souverainement, & sans rapporter à soy même, comme à celui qui est l'Alpha, & l'Omega, le principe & la fin, ses pensées & ses desirs, a voulu faire éclater sa gloire, en manifestant ses merveilleux attributs. Le Roy Salomon ne nous permet pas d'en douter, declarant expressement au Livre de ses Proverbes, que Dieu a fait toutes choses pour soy même, sans en excepter le méchant, pour le jour de la calamité ; voulant declarer par là, qu'il le doit proposer comme un exemple de ses plus redoutables jugemens, pour manifester sa justice

justice à son égard. Saint Paul dit aussi positivement dans l'Épître qu'il écrit aux Romains, & dans celle qu'il adresse aux Hébreux, *que Dieu est celui pour qui, & par qui sont toutes choses.* Je laisse à juger à tout homme de bon sens, s'il n'est pas bien juste que toutes les choses du monde qui n'existent que parce que Dieu leur a donné l'être en qualité de Createur qui en est la cause efficiente, se rapportent à la gloire de ce grand Dieu, comme à celui qui en doit être la fin. Rom. 11. 36. Heb. 1. 10.

Je n'ignore pas cependant qu'il y a des Théologiens qui nient que Dieu ait créé le monde & toutes les choses qu'il embrasse dans sa vaste étendue, pour sa gloire; & qui soutiennent que ce seroit faire Dieu ambitieux, de luy attribuer une telle pensée. Mais ils se trompent, & leur raisonnement est faux; mesurans Dieu à l'homme. Il est bien vray que c'est une injustice à l'homme de faire tout ce qu'il fait pour sa gloire, parce que l'homme ne doit pas être la dernière fin de ses actions; lors qu'il s'arroge cet honneur, chacun peut aisément juger qu'il se met en la place de Dieu son Createur, luy ravissant sa gloire dont il est si jaloux, qu'il proteste par son Prophète Isaïe, *qu'il ne la veut pas donner à son autre.* Mais comme Dieu est le Souverain Monarque du monde, le Maître absolu des hommes & des Anges, & de toutes les créatures qu'il a tirées du néant, sa gloire doit aussi sans contredit être pour cette raison là le plus grand de tous les biens, & par conséquent celui qu'il doit avoir pris pour fin de tous les autres; si bien que l'on doit tenir pour constant que ce seroit un défaut à Dieu de ne pas chercher sa gloire, comme c'est une injustice à l'homme de chercher la gloire de sa personne. En effet, Dieu ne peut renoncer à sa gloire, parce qu'il ne le pourroit faire sans se renier soy même, car sa gloire intérieure n'est autre chose que sa nature & ses perfections infinies, qu'il ne peut se dispenser d'aimer & d'estimer autant que son Essence; & sa gloire extérieure n'est rien que l'éclat que la première repand au dehors, par la connoissance qu'il nous en donne, & par l'honneur que nous luy rendons. Et pour quelle autre fin je vous prie, Dieu auroit-il pu créer les Cieux & la Terre, si ce n'avoit été pour manifester sa gloire, en faisant voir comme à l'œil, par la Création du Monde, sa Divinité, sa Souveraineté, sa Sagesse, sa Puissance infinie, sa Bonté qui est sans bornes, & pour faire court, toutes ses Vertus adorables qui ne diffèrent point de son Essence.

Optimus  
maximus.

Il paroît d'icy que Dieu doit être considéré comme  
Être souverainement bon, & infiniment grand. Je dis  
mierement comme l'Être des Êtres, qui a une bonté sans bor-  
nes; & j'ajoute ensuite, comme le grand Dieu dont la Majesté  
est infiniment grande, parce qu'il est très-bon, ou égal  
à la première fin qu'il s'est proposée dans le monde, qui  
a été de communiquer sa bonté aux créatures. C'est  
pour cette raison que les Payens concevoient leur Jupi-  
ter le plus grand de tous leurs dieux, sous l'idée de très-  
bon, avant que de se le présenter sous celle de très-grand.

La seconde conséquence que l'on doit tirer de ces deux  
motifs qui ont porté Dieu à Créer le Monde, est celle-  
cy, c'est que toutes les créatures que Dieu a tirées du  
néant, sont toutes dans sa dépendance, & qu'elles sont  
toutes indispensablement obligées de subir ses Loix, de  
suivre ses ordres, & de se soumettre à sa volonté, & qu'au-  
cune de celles à qui il a donné en partage l'intelligence  
& la raison, ne peut se soustraire de son obéissance, sans  
se rendre coupable du crime de lèze Majesté Divine, par  
sa félonnie & sa rébellion, parce qu'elles sont engagés  
par toute sorte de raisons, à l'envisager comme leur Sou-  
verain Seigneur & Maître. En effet, si un Statuaire & un  
Potier sont maîtres absolus de leurs Statues & de leurs  
vaisseaux, quoy qu'ils leurs aient simplement donné la  
figure & la forme qu'ils ont, & qu'ils ne soient pas les  
auteurs de la matière dont ils sont composez. Dieu  
en plus forts termes, doit être Souverainement Seigneur  
de toutes les choses qui existent dans le monde, & sur  
tout le Souverain arbitre de la destinée de ses créatures,

Act. 17. 28.

qui ne tiennent pas seulement de sa main libérale, la vie,  
le sentiment & le mouvement, mais aussi la bien-être, & qui  
sont sa race, pour parler avec le Poëte Aratus, que Saint  
Paul cite aux Athéniens dans leur Areopage. On ne  
peut nier qu'il ne s'est pas contenté de leur donner à  
toutes la forme & la figure qu'elles ont, mais qu'il a aussi  
fait les Os, les Nerfs, les Cartilages, les Tendons, les Ve-  
nes, les Arteres, & toutes les autres parties intérieures  
& extérieures dont leurs corps sont composez.

Job 10.

10. & 11.

Ps. 139.

14, 15, 16.

La troisième conséquence que l'on doit tirer de ce que nous  
avons posé, est que les créatures intelligentes doivent re-  
porter à sa gloire, tout ce qu'elles ont de facultez & de  
puissances, les pensées de leurs esprits, les mouvements de  
leurs cœurs, & les parties de leur corps; car comme el-  
les ne sont pas maîtresses d'elles-mêmes, elles doivent né-  
cessairement glorifier Dieu en leurs corps & en leurs es-  
prits,

qu'ils, qui appartiennent à Dieu par le droit de la création. C'est pour cette raison que le Profete Royal ne se contente pas de foudroyer dans le 12. de ses Sacrés Cantiques, ces hommes depravés & corrompus, qui disent, *Nous aurons le desir par nos langues, nos lèvres sont en notre puissance; qui est Seigneur sur nous.* Mais exhorte de plus au Pseume 100 nous les habitants de la terre à célébrer les vertus de Dieu, à bénir son grand & venerable nom, & à le servir avec allegresse, en considerant, qu'ils ne se sont pas fait eux-mêmes, mais que c'est *luy qui les a faits*; & va jusques à exalter son armé en particulier, dans le 103, *A bénir l'Eternel & tout ce qui est au delans de luy, à bénir le nom de sa bonté*; & à exhorter dans les trois derniers, toutes les creatures de Dieu, dont il fait un detail, à louer chacune en particulier son Createur, en luy rapportant la gloire de sa Creation, comme à celui qui en est l'Auteur.

Pf. 12. 5.

Pf. 100.

1, 2, 3.

Pf. 148.

149. &amp;

150 tous

entiers.

### CHAPITRE III.

*Du commencement auquel Dieu a Créé les Cieux & la Terre.*

Quelques-uns entendent par ce commencement dont parle Moïse, lors qu'il dit, *Dieu Créa au commencement les Cieux & la Terre, le premier jour*; mais leur sentiment est erroné; Car cet Historien Sacré ayant compris sous les Cieux & la Terre, toutes les Creatures de l'Univers, il s'ensuivroit selon eux que Dieu auroit créé au premier jour tout le monde, ce qui est bien éloigné d'être véritable, selon que chacun sçait que ce Saint Auteur rapporte dans le premier Chapitre de la Genese, que *Dieu Créa seulement la lumière au premier jour*, & qu'il déclare expressément au 20. Chapitre du Livre de l'Exode, que *Dieu employa six jours à Créer le Ciel & la Terre.* Ils allegueroient inutilement, pour rendre leur opinion plus plausible, que Dieu a créé au premier jour tout le monde confusément, voulant qu'il fût d'abord un Cahos, & que dans les six jours employez à une plus parfaite Creation, il a demêlé le Cahos, & a donné à chaque partie sa forme & sa beauté: Car il s'ensuivroit de là, que Dieu auroit mis sept jours à Créer le Monde, & qu'il ne se feroit reposé que le huitième, ce qui n'est pas vray; joint

Section 4.

joint que Moïse s'étant contenté de dire, que la Terre étoit sans forme, & vide, après avoir fait un Plan general de la Creation du Monde, a bien eu dessein de représenter par cette Terre, qui étoit couverte d'un abîme d'eau, & qui étoit affreuse, la premiere matiere que Dieu a crée en un instant, pour en former les parties du monde; ne s'est pas proposé de nous faire une si vilaine peinture de tout l'Univers.

Il y en a aussi qui entendent par le commencement, dont Moïse parle, le commencement du temps. Mais leur sentiment n'est pas plus soutenable que celui dont nous venons de parler, parce que le temps étant la durée des choses naturelles & muables que Dieu a créées; le commencement du temps, est nécessairement le commencement de la durée des choses créées: d'où il est évident qu'il faudroit presupposer selon eux, que Moïse se seroit proposé de dire une chose absurde, sçavoir que Dieu a crée les Cieux & la Terre au commencement de la durée du monde; car le bon sens dicte, que la durée des choses créées, suppose leur existence, étant nécessaire qu'une chose existe, avant que nous puissions concevoir qu'elle commence à durer, & que tous ceux qui veulent renverser cet ordre naturel, sont extravagans. Que faut-il donc entendre par ce commencement ~~du monde~~ auquel Dieu crea les Cieux & la Terre? C'est sans contredit le commencement de la manifestation des vertus infinies de Dieu, par ses œuvres extérieures & visibles; & si l'on veut ce moment, & ce premier instant auquel il entreprit de créer le monde, en tirant du néant la premiere matiere dont il l'a formé. Salomon ne nous permet pas d'en douter: Car nous voyons qu'il ne donne point d'autre signification que celle là à ce terme de commencement qu'il emploie au 8 chapitre de ses Proverbes, dans le même sens que Moïse s'en est servy: il introduit en cet endroit la Sapience Eternelle, qui tient ce discours, *l'Eternel m'a possédée dès le commencement de sa voye, avant ses œuvres j'ay été ordonnée princesse dès le commencement de sa voye, j'ay été engendrée avant que les Montagnes fussent dressées, & avant les Côteaux, quand il agencoit les Cieux j'y étois.* Il n'est rien de plus clair & de plus manifeste que ce commencement de la voye de Dieu qui a précédé les œuvres de la création, auquel l'Eternel possédoit déjà Jesus Christ son Fils, la Sapience, eternelle & incréée, est le même commencement dont il s'agit dans les paroles de Moïse, sçavoir un commencement qui ne se

Prov. 8.

22, 23, 24,

25. & 27.

se rapporte, ni au jour, ni au tems, ni aux créatures, mais à la premiere manifestation que Dieu a faite de sa puissance infinie par la Creation de la premiere matiere.

Je ne puis passer sous silence que Saint Jean a pris inconceffablement ce terme de commencement, au premier chapitre de son Evangile, dans ce même sens que Moïse & Salomon, luy donnent, ou voulant prouver des le premier verset, l'Existence eternelle, & la Divinité de Jesus Christ, qu'il appelle la parole, d'un nom qui luy avoit donné dans l'Ancien Testament, dit d'abord, *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit avec Dieu, & cette Parole étoit Dieu.* Car ayant considéré avec application d'esprit, que Moïse ne pouvoit prouver plus invinciblement l'éternité de Dieu, qu'en disant qu'il avoit créé les Cieux & la Terre au commencement de la manifestation de sa puissance infinie, par la Creation de la premiere matiere, parce qu'il falloit de toute necessité qu'il Existât de toute éternité, subsistant par luy même avant le tems, devant qu'il eût mis la main à la construction de l'Univers; & il estime qu'il ne pouvoit aussi prouver d'une maniere plus forte, & plus invincible apres Salomon que le Seigneur Jesus son Fils, la parole ou le verbe incarné, étoit de toute éternité, qu'en disant qu'il étoit des le commencement de la premiere manifestation de Dieu par ses œuvres exterieures, lors qu'il tira de la premiere matiere du neant; ce qui renverse absolument le sentiment des Arriens, qui soutenoient qu'il étoit la premiere creature de Dieu, aussi bien que ce lui des Sociniens, qui ont l'audace & l'insolence de soutenir qu'il n'a commencé à exister que du moment qu'il a été conçu dans le ventre de la Bien-heureuse Vierge Marie sa mere. Sur quoi il faut remarquer en passant que c'est très-à propos que ce Divin Evangeliste nous a été représenté dans le Livre de l'Apocalypse, sous l'emblème d'un Aigle, apres avoir pris un vol plus haut que les autres Historiens Sacrés ses Collegues, en s'élevant des le commencement de son Evangile, jusques à la consideration de la Divinité eternelle du fils de Dieu, qui étoit avant les premieres œuvres de Dieu, avant qu'il eut commencé à se manifester par ses œuvres exterieures & visibles, & qui a même donné l'être à toutes choses selon l'expresse declaration qu'il en fait en disant, *sans cette parole rien de Jean 1. 3. ce qui a été fait n'auroit pas été fait.*

Apoc. 4.  
17.

Il n'en est pas des Cieux, & de la Terre & des autres Créatures qu'ils renfermēt dans leur vaste étendue, qu'Aristote  
&

Les Sectateurs ont estimé être des choses éternelles, comme il en est de Dieu, & de Jesus Christ son fils ; car il s'ensuit de ce que le Createur les a faits au commencement de sa voye, ou de son operation extérieure, ils ne sont pas de toute éternité ; chacun peut aisément juger que l'on a grand sujet de trouver étrange que ceux qui ont passé pour de grands genies, ayent crû que le monde étoit éternel ; la droite raison nous persuadant à tous cette même vérité que l'Ecriture Sainte nous enseigne, qu'il a tiré son principe & son origine, de l'être des êtres, par succession de tems.

En effect, elle nous dit qu'il faudroit nécessairement, si le monde n'avoit point eu de commencement, que le tems qui n'est autre chose que sa durée, qui a des parties qui se succèdent les unes aux autres, qui a flux & reflux, & qui est dans un continuel mouvement, eût été éternel, & qu'il s'ensuivroit de cette Hypothese, que l'infini auroit pu passer & s'évanouir ; le tems passé n'étant plus, après qu'il est expiré, selon laquelle il devroit cependant être impossible que le tems s'écoulât entièrement, parce qu'une chose qui est éternelle, & par conséquent infinie, n'ayant ni commencement, ni fin ne peut cesser d'être, de même qu'il ne se pourroit faire, selon la même Hypothese, que ses parties se succédassent les unes aux autres, par la différence qu'il y a entre le passé, le present, & l'avenir, parce que le tems à venir n'est pas encore, comme ce lui qui est passé n'est plus. L'éternité étant, selon la définition que le Philosophe Boece, en a donnée la possession entière, d'un être qui n'a point de bornes, dont l'on jouit tout à la fois, & non par succession de parties.

*Eternitas  
est tota si-  
mul vita  
intermi-  
nabilis pos-  
sio.*

La raison nous dicte encore, qu'un nombre infini auroit du être beaucoup plus petit, qu'un autre infini, si le monde n'avoit point eu de commencement, parce que le nombre des années est incomparablement plus petit que celui des jours, des semaines, & des mois, & que cela implique contradiction, n'étant pas possible d'ajouter à l'infini, & de concevoir que plusieurs infinis subsistent tout à la fois sans se détruire.

Elle nous apprend qu'il auroit nécessairement fallu, si le monde avoit été de tout éternité, qu'il y eût eu des hommes de tout éternité, & que leur vie eût été infinie, & par consequent immortelle, & que l'évenement à cependant fait voir dans tous les Siecles qu'ils sont morts, & l'expérience verifie qu'ils meurent incessamment,

d'où



d'où elle tire cette conséquence ; puisque ceux qui vivoient ; il y a deux ou trois cents ans, sans remonter plus haut, sont morts ; il faut nécessairement presupposer qu'ils avoient pris leur origine dans le monde, & qu'ils y avoient eu un commencement de jours, comme ils y ont eu une fin de leur vie ; or il est indubitable que ce qui a commencé à exister dans la nature des choses, & a pris fin, n'est pas éternel. Elle ajoute à cela, que la nouveauté des Histoires, des Arts, & des Sciences, est une preuve convaincante, qu'il n'y a pas eu des hommes de toute éternité sur la Terre, & que le monde n'est pas éternel.

Enfin, la raison dicte à tous ceux qui sont bien sensés, que le nombre des hommes seroit actuellement infini, si le monde avoit été de toute éternité, parce que s'il s'étoit écoulé un infinité d'années, il faudroit nécessairement presupposer qu'il seroit absolument impossible que la quantité des habitans de l'Univers fût plus grande qu'elle le seroit, & que la Terre qui est beaucoup plus petite que le Ciel, fût plus peuplée qu'elle le pourroit être à présent ; l'évenement ayant fait voir dans tous les Siècles, que le nombre des hommes s'augmente tous les ans de plusieurs millions, par la generation, à quoi elle ajoute, que nous ne laissons pas cependant de voir tous les jours, qu'il naît dans le monde un nombre innombrable d'enfans.

Il n'en faut pas dire davantage pour faire voir que la raison n'a pas de peine à nous persuader cette vérité que l'Ecriture Sainte nous enseigne, *que Dieu Créa au commencement les Cieux & la Terre.*

Les Manichéens qui rejetoient les Ecrits de Moyse, Section faisoient tout leur possible pour le tourner en ridicule au troisieme sujet de cette declaration, qu'il fait des le commencement de son premiere livre ; ils demandoient malicieusement, quel étoit ce commencement au quel Dieu avoit créé les Cieux, & la Terre ; Sçavoir si c'étoit celui de son existence, ou celui auquel il s'étoit ennuyé pour la premiere fois d'être seul, pretendans embarrasser extrêmement ceux à qui ils faisoient cette question captieuse. Si l'on nous repond, disoient-ils, que Dieu a créé le monde au commencement de son existence, nous leur dirons, qu'il s'ensuit de là, qu'il n'étoit pas pendant un certain temps, & que s'il a eu un commencement, il peut aussi avoir

avoir une fin, d'où il est evident qu'il n'est pas eternal : & si l'on nous repond, que Dieu Créa des Cieux & la Terre, lors qu'il commença à s'ennuyer d'être seul, nous leur dirons, si Dieu ne faisoit rien avant que de créer le monde, il s'ensuit de là qu'il étoit oisif ; ce qui ne s'accorde pas avec l'Hypothese de Moysse, qui fait concevoir Dieu, comme un pur acte, le représentant comme un Esprit qui est infiniment puissant & actif, par la déclaration qu'il fait, que c'est lui qui a créé les Cieux & la Terre ; d'où l'on doit necessairement inferer, qu'il n'est jamais dans l'oisiveté ; & si l'on nous repond, qu'il ne laissoit pas d'agir, & de faire quelque chose, avant que de mettre la main à l'œuvre de la Creation, nous dirons, qu'il n'est donc pas vray que Dieu créa au commencement les Cieux, & la Terre, selon Moysse.

Il n'y a malheureusement que trop de profanes & d'impies qui tiennent aujourd'hui le même langage que tenoient autrefois les Manichéens ; c'est pour quoi il importe de fermer la bouche à ces mocqueurs qui font des railleries des choses Saintes, & qui sont si audacieux, & si insolens, que d'oser combattre, & de vouloir même renverser la premiere des verités que Dieu nous a revelée en sa parole. On doit répondre en premiere lieu à la question captieuse qu'ils font, que Dieu, de qui toutes les choses qui existent, tirent leur principe, & leur origine, n'a point de commencement, & que ce même Dieu, vers qui toutes les Creatures intelligentes tendent, l'envisageans comme leur dernière fin qui les doit perfectionner, subsistera toujours par lui même, de Siecle, en Siecle, & d'éternité, en éternité.

Il faut leur dire en second lieu, que c'est une chose absurde de donner un même principe à un ouvrier, & à son ouvrage, & que c'est cependant ce que font ceux qui avancent ridiculement & temerairement, que Dieu a créé les Cieux & la Terre au commencement de son Existence.

On ne doit pas manquer de leur repondre en troisieme lieu, que Dieu à qui toutes choses sont presentes, celles qui n'existent pas encore, & celles qui sont, n'étoit point seul avant que de créer le monde ; il est necessaire d'ajouter à cette reponse, que celui qui est la vraie source, & inepuisable source de vie, de clarté, de bonheur, de joye & de consolation, étoit bien éloigné de s'ennuyer avant la Creation du Monde, & d'être réduit à la necessité de chercher de la consolation dans les creatures qu'il

qu'il a tiré du néant, en les considérant avec plaisir, & en conversant avec les plus excellentes, telles que sont les Anges & les hommes.

En effet, deux raisons nous le doivent faire croire, la première est, que Dieu renferme dans sa Divine Essence, toutes les perfections qui se peuvent concevoir, & toutes celles qui sont infiniment grandes, de sorte qu'il n'avoit qu'à se contempler soy même, pour être porté à s'aimer infiniment; & pour trouver dans cette contemplation, & dans cette amour, son parfait bonheur.

La seconde est, que ce grand Dieu n'étoit pas seul, avant qu'il Créât le monde, pouvant s'entretenir avec son Fils Unique qu'il a engendré de toute éternité de sa propre substance, & même prendre son plaisir en luy; En effet Salomon introduit ce fils éternel, qu'il représente sous le nom de la Sagesse éternelle, disant au 8<sup>e</sup> Chapitre du Livre de ses Proverbes, qu'il étoit par devant l'Eternel *Prov. 8.*  
*son nourrisson qu'il avoit engendré lors qu'il n'y avoit point en-* *24. 30.*  
*cours d'hommes, ni de fontaines chargées d'eaux, & que Dieu*  
*prenoit continuellement son plaisir en luy.*

S'il arrive que ces impies insistent à demander qu'elle pouvoit être l'occupation de Dieu avant qu'il mit la main à l'œuvre de la Création; on peut répondre avec un Ancien Docteur de l'Eglise, qu'il s'employoit à bâtir des Enfers pour les curieux, & les méchants qui prennent plaisir à se moquer de sa Majesté divine. Mais on doit ajouter à cette réponse, que si les voyes de Dieu sont impenetrables; & s'il est absolument impossible de les trouver, même dans les choses qu'il a créées au commencement, & dans celles qu'il fait encore aujourd'huy par les soins de sa Divine Providence; c'est sans contredit la plus haute folie d'un esprit démonté, de vouloir rechercher les œuvres éternelles, spirituelles & invisibles de ce grand Dieu, qui sont infiniment élevées au dessus de notre conception, & de celle même des bien-heureuses intelligences du Ciel. Il doit suffire à un chacun de croire que Dieu n'étoit point oisif, bien qu'il ne s'occupât pas à faire aucune œuvre extérieure & visible avant qu'il Créât les Cieux & la Terre.

Enfin pour ce qui regarde la question impertinente que les Sages & les Moqueurs de ce Siècle font ordinairement, demandant où étoit Dieu avant que de Créer le Monde. On leur doit dire pour toute réponse, que c'est une

chose étonnante de voir que de misérables créatures, qui n'existent dans la nature des choses, que parce qu'elles ont l'être, la vie, le sentiment, & le mouvement par Dieu, & qui ne sont renfermées dans un certain espace, que parce qu'elles sont composées d'une matière étendue, osent demander où Dieu étoit avant qu'il mette la main à l'œuvre de la Creation du Monde, comme si ce grand Dieu, qui est un esprit infini, avoit besoin d'être renfermé dans un certain espace, & d'occuper un lieu.

† Je. 23. 24.

\* Dieu n'est pas dans un lieu circonscriptif, comme les hommes, ni définitivement comme les Anges, mais repletivement comme un esprit infini, pour se servir des termes de l'Ecole.

considérer qu'il n'est pas dans un lieu comme les corps y sont, étant absolument dégagé de la matière; ni comme les Anges qui se trouvent tellement dans un certain endroit, qu'ils ne peuvent pas être dans un autre en même temps, mais qu'il est par tout par sa présence infinie, étant immense, suivant la déclaration qu'il fait par son Prophète Jeremie, † qu'il remplit les Cieux & la Terre. D'où il est évident qu'il n'est pas porté par le monde, mais qu'il porte le monde, qu'il soutient toutes choses par sa parole puissante; & que loin de pouvoir être embrassé & compris dans l'étendue du Ciel & de la Terre, il tient le Ciel & la Terre dans la paume de sa main. Si l'on étoit bien persuadé de la vérité de toutes ces choses, qui sont incontestables, on n'auroit pas de peine à croire que l'être des êtres, dont l'Essence infinie s'étend infiniment au de là des choses créées, qui sont bornées, existe sans être renfermé dans un lieu, & ne laissoit pas d'être avant qu'il eût créé le Monde, quoy qu'il n'y eut point de lieu visible, & de vastes espaces, tels qu'il y en a à présent dans les Cieux, dans les Airs, & sur la Terre.

## CHAPITRE IV.

*Des motifs que la considération des Cieux & de la Terre que Dieu Crea au commencement, presente aux Chrétiens, pour les porter à s'acquiescer des grands devoirs de la Religion.*

### Section I.

C'Est une vérité constante, que Dieu a également signalé sa souveraine bonté, & sa puissance infinie, en Creant l'Univers; la première, à l'égard d'une infinité de choses à qui il a donné l'être, qui sont autant de rejalif-

rejoillissement & d'écoulemens de cette vertu ; & la seconde , à l'égard de la force insurmontable qu'il a déployée , en les tirant du neant , selon que chacun peut aisément juger , qu'il y a une distance infinie du non être , à l'être.

Il est facile de tirer de ce principe indubitable , cette conséquence evidente & nécessaire , c'est qu'il ne se peut faire autrement , que la considération de ces deux incomparables vertus , ne porte ceux qui sont invinciblement persuadés dans leur cœur , que les Siecles ont été ordonnez per la parole de Dieu , à regarder ce sage createur du monde , comme l'objet de leur foy & de leur espérance , & à croire fermement qu'il est également capable de les défendre contre les attaques de leurs ennemis temporels & spirituels , en les couvrant de sa protection , comme d'un bouclier , & de les rendre infiniment heureux ; de sorte qu'ils ne peuvent considérer avec application d'esprit , les Cieux & la Terre , où la souveraine bonté & l'infinie puissance de ce Dieu tres-bon & tres-grand , brillent & éclatent de toutes parts , sans être engagés à mettre toute leur confiance en luy , qui appelle les choses qui ne sont point , comme si elles étoient , & qui n'a qu'à dire , que telle & telle chose soit , afin qu'elle existe.

Les Chrétiens fideles sont ainsi indispensablement obligés de s'examiner & de s'éprouver souvent eux-mêmes , pour sçavoir s'ils croient , & s'ils esperent veritablement en ce Createur tout puissant , qui a créé toutes les choses que nous voyons dans ce grand Univers , & les soutient par sa parole puissante , & s'ils sont disposés à s'appuyer sur sa souveraine bonté , & sur sa puissance infinie , lors même que leurs affaires sembleroient être les plus desesperées du côté du monde , lors qu'il ne verroient personne qui leur pût prêter le secours dont ils auroient besoin , pour être delivrés des dangers éminens auxquels ils seroient exposés. Chacun sçait que c'est sur tout alors , qu'ils doivent tenir ce langage de la foy & de l'esperance , *Nôtre aide soit au nom de Dieu , qui a fait les Cieux & la Terre ; quoy que ce soit Dieu , est nôtre Rocher & nôtre Libérateur , & il est le Rocher de nôtre cœur , & nôtre portage eternellement ; d'approcher de luy c'est nôtre bien ; nous n'avons d'autre protecteur que luy au Ciel & en la Terre ; & nous sommes assurez que s'il est pour nous , nous n'avons rien à craindre de la part de ceux qui nous sont contraires , parce que*

H:b.11.3.

Pl. 124.8.

Pl. 62.1.2.

Pl. 73.26,

27, 28.

Rom. 8.30

31.33, 34.

son

*son bras n'est point raccourcy, & qu'il est infiniment plus puissant que ne le sont nos ennemis, qui ont juré notre ruine & notre perte.*

En effet, outre qu'il est infiniment plus avantageux & plus sûr, de chercher un azile en sa souveraine bonté & en son infinie puissance, qu'il ne l'est de s'appuyer sur les hommes les mieux intentionnés, qui sont la vanité même, retirant de leurs narines leur soufflé, lors qu'il luy plaît. Toute la félicité de l'homme consiste à placer son souverain bien, en l'étroite union que l'on ne manque pas d'avoir par la foy, & par l'amour avec Dieu infiniment bon, qui ne s'est jamais laissé sans témoignage de sa bonté à notre égard, depuis qu'il nous a donné l'être, & le bien-être ; Si bien que les Chrétiens fidèles doivent se donner bien de garde d'attacher leur cœur aux créatures du monde qui n'ont qu'une bonté qui est dérivée de celle de cet être des êtres, dont il ne leur a communiqué que quelque degré : ce que l'Ecriture Sainte appelle, *quitter la source d'eau vive, pour se creuser des citernes crevassées qui ne contiennent point d'eau.*

Jer. 2. 13.

Seç. II.

Mais Dieu n'a pas simplement manifesté sa souveraine bonté & son infinie puissance, en Créant les Cieux & la Terre ; il s'est aussi sans contredit fait connoître tel qu'il est, avec toutes ses perfections, par la Création du Monde. Il a fait clairement voir dans la nature, comme dans un espece de grand livre, ou comme dans une belle glace de miroir, sa Divinité, sa Majesté, son infinie sagesse, & ses autres attributs que l'on appelle relatifs dans les Ecoles, tels que sont ceux de Createur, de Conservateur, de Juge & de Legislatteur. Si l'on demande pourquoy c'est que Dieu s'est révélé aux hommes de cette manière, dans ses beaux & admirables ouvrages de la Création : Il est aisé de répondre à une telle question, en disant que ça été pour les engager, premièrement, à le contempler dans toutes ses œuvres, & à se faire, en le voyant par tout dans cet Univers, une grande, & noble idée de sa Divine essence, & de ses perfections infinies, & pour les porter ensuite à le glorifier à proportion de la connoissance qu'ils acquereroient par le moyen de cette revelation de sa Majesté glorieuse, en luy rendant le service, l'honneur, l'obéissance, la louange, & l'action de grâces qui luy sont dues.

Il s'ensuit de là, qu'il faut de toute nécessité, que les hommes

hommes qui sont également éclairés des lumières de la nature & de la grace, soient portés par la considération des merveilles de la Création, à s'abatre jusques dans le néant, en la présence de Dieu le Createur du Ciel & de la Terre, & à luy rendre les hommages de leurs adorations religieuses, à l'exemple des Seraphins, en s'écriant avec eux, *toute la terre est remplie de ta gloire, ô Seigneur, & avec les vingt-quatre Anciens dont il est parlé au 4. chapitre de l'Apocalypse, Seigneur tu es digne de recevoir gloire, honneur & puissance, car tu as créé toutes choses, & à ta volonté elles ont été créées.* Ezaye 6.4. Apoc. 4. 11.

Quel est donc le devoir de tous les Chrétiens ? Le voici, c'est qu'ils sont indispensablement obligés de s'examiner eux-mêmes avec tout le soin imaginable. Premièrement pour sçavoir s'ils voyent Dieu comme des personnes éclairées dans la fabrique du monde, qui est le Theatre, de sa souveraine sagesse & de sa puissance infinie. En second lieu, pour découvrir s'il se sentent disposés à exalter l'infinie grandeur de sa Majesté, & son pouvoir suprême, & à célébrer par leurs louanges, toutes ses vertus adorables. Et en troisième lieu, pour connoître s'ils sont portés à luy rendre leur obéissance, comme à leur Souverain Seigneur & Maître, à luy adresser leurs prières, comme à leur premier principe, à luy rendre leurs actions de grâces, comme à celui qui est l'unique source de tout le bien qu'ils ont, enfin à luy rapporter leurs pensées, leurs paroles, & leurs actions, comme à celui qui est leur dernière fin.

En effet, pour bien répondre à la fin que Dieu s'est proposée en Créant les Cieux & la Terre, ils doivent lui consacrer leurs Personnes entières, leurs ames, & leurs corps, les pensées de leurs esprits, les affections de leurs cœurs, & les paroles de leurs bouches, comme à leur Dieu, à qui ils appartiennent par le droit de la Création, & par celui de la redemption. Ce n'est pas assés pour des Chrétiens, de le connoître par sagesse, en considérant avec application les merveilles de la Création, & de ne pas detenir la verité en injustice ; je veux dire, la revelation de ce grand Dieu dans la nature, à l'exemple des Anciens Romains Idolâtres ; ils ne peuvent se dispenser de le glorifier à proportion de la connoissance qu'ils ont de sa Majesté infinie, & de ses vertus adorables, par le secours des lumières de la nature, & de celles de la grace, parce

Section  
troisième.

Rom. 1. 20.

ἀναπαύο-

ντες.

parce que s'ils ne s'acquitoient de ce devoir indispensable ils seroient beaucoup plus inexcusables, que ne l'étoient ces misérables qui vivoient sous la dispensation de la nature, & qui ne pouvoient cependant excuser leurs crimes, en se couvrant de quelque prétexte Specieux.

Il est bien vray qu'ils se doivent proposer d'abord d'élever leurs esprits par l'étude des œuvres de la Creation, & de la Providence, à la considération des perfections infinies de Dieu, & de tout ce qui est invisible en luy même, qui a pris un corps, par maniere de dire, pour se rendre visible. J'avoue que leur premier but doit être de considérer celuy qui a fait l'armée des Cieux, en contemplant le Firmament parsemé de brillantes étoiles, qui éclaire la nuit par le beau feu qu'elles jettent, ces Orbes Celestes qui roulent avec une merveilleuse rapidité sur nos têtes, de l'Orient, à l'Occident, & de l'Occident, à l'Orient; & le Soleil qui est semblable à un époux qui sort de son cabinet nuptial, & qui s'egaye comme un vaillant homme, pour faire le tour du monde en 24 heures. Je voudrois même qu'ils se representassent bien pour s'acquiter le plus souvent qu'il leur seroit possible de ce devoir, qu'ils ne doivent pas manquer de prendre occasion de la contemplation de ces œuvres merveilleuses de Dieu, de célébrer les merveilles de sa souveraine sagesse, de son infinie bonté, & de sa puissance qui est sans bornes, & de s'entretenir de son éternité bien heureuse, en disant avec le Patriarche Job, *Qua c'est luy seul qui a créé* du les Cieux, & qui a fait des choses si grandes, qu'il n'est pas possibles de les sonder, si merveilleuses & en si grand nombre, que l'on ne peut, ni les concevoir, ni les nombrer. Et avec le Profete David, O Eternel nôtre Seigneur, que ton nom est magnifique par toute la terre; tu as mis ta Majesté par dessus les Cieux. Tu es le Dieu fort, avant que les montagnes fussent nées, avant que tu eusses formé la Terre, même à éternité jusques en éternité. Les Cieux qui sont l'ouvrage de tes mains changeront, mais toy tu es toujours le même, tes ans ne finiront jamais. O éternel tu m'as ravoy par tes œuvres, & tu triomphe des œuvres de tes mains. O éternel que tes œuvres sont magnifiques. Mais ils ne doivent pas s'arrêter là, ils ne sont pas censés avoir glorifié Dieu à proportion de la connoissance qu'il leur a donnée de sa Divinité, & de son éternité, & de sa puissance infinie, par les Cieux & la Terre qu'il a créées, à moins qu'il ne prennent en-

core

Job 9. 8.

10.

Ps. 8. 1. 10.

Ps. 90. 1.

Ps. 102.

27. 28.

Ps. 92. 5.

6.



l'occasion des œuvres merveilleuses de ce Createur  
 tout puissant, de s'humilier sous sa main puissante, de  
 communier en sa présence, de le craindre, de l'honorer,  
 de se jeter entre ses bras, de se reposer uniquement sur  
 sa Divine Providence; & de ne chercher d'autre pro-  
 tection que celle de son bras tout puissant.

Je dis premierement, qu'après être arrivés à la con-  
 naissance de ce Grand Dieu, par la consideration des  
 Cieux & de la Terre, ils doivent bien reconnoître leur  
 bassesse, la vanité de leur être, & leur neant, pour être  
 portés à s'aneantir devant sa Divine Majesté, en conside-  
 rant qu'ils sont moins que rien, par raport à l'infinité gran-  
 deur de cet Etre, des Etres, & que leurs âmes sont indispen-  
 sablement obligées de lui rendre l'hommage de leurs ado-  
 rations, érans confondues, & pour ainsi dire englouties à  
 la velles du brillant éclat de sa gloire, à mesure que leurs  
 corps sont abatus & prosternés devant le marchepied de  
 ses pieds. Le Profete Royal David avoit ces sentimens  
 d'humilité & d'aneantissement, apres avoir bien conside-  
 ré les œuvres de Dieu; car il n'a pas plutôt dit dans le  
 8 de ses Sacrés Cantiques, où il se tourne vers sa Divine  
 Majesté, & luy adresse sa voix, *Quand je regarde tes* PL 8. 4. 5.  
*Cieux, l'ouvrage de tes doigts, la Lune & les Etoiles que tu*  
*as agencées, qu'il ajoûte, je dis, qu'est-ce que de l'homme mor-*  
*tel que tu ayas souvenance de luy, & du fils de l'homme que tu le*  
*visites?* Et nous voyons qu'après avoir parlé de sa puissance  
 infinie, dans le 144, il s'écrit encor, *O Eternel qu'est-ce* Pl. 144.  
*que de l'homme que tu ayas soin de luy, du fils de l'homme mor-*  
*tel que tu en tiens compte?* L'homme est semblable à la Vanité, 3. 4.  
 ses jours sont comme l'ombre qui passe. Et après avoir dit ail-  
 leurs, *que la Majesté & la magnificence marchent devant luy.* Pl. 96. 5.  
 Il ajoûte ensuite, *vous habitez sans de la terre, prosternés* 6. 9.  
*& tremblez, tout étonnés de la présence de sa face, car il*  
*a fait les Cieux, & a affermy la Terre habitable, sans*  
*qu'elle soit ébranlée.* Je dis ensuite qu'ils doivent prendre  
 occasion de la consideration des œuvres de Dieu, de le  
 supposer, de l'honorer, & de le craindre, comme celuy  
 qui est revêtu de lumiere, & de Majesté, à peu pres  
 comme d'un vêtement, qui a toutes les creatures à sa de-  
 votion, sans en excepter les Anges puissans qu'ils a créés,  
 & qui volent à l'exécution de ses ordres, & de penser  
 qu'ils ne pourroient se revolter contre luy, sans avoir le  
 Ciel & la Terre pour ennemis. En effet, qui ne craindroit  
 H  
 celuy

Luc 12. 4.

5.

Esaie 40.

12.

celuy qui peut s'assujettir toutes choses par sa puissance infinie, celuy qui fait trembler dans les Enfers les Demons par un ieul de ses regards, celuy qui peut faire retourner dans le neant les creatures rebelles, avec autant de facilité qu'il les en a tirées, *celuy qui ne tûs par seulement le corps de l'homme qu'il a formé, mais précipité du sien son corps & son ame dans la gêne du sien éternel; Celuy enfin qui porte le monde dans sa main, & qui pèse les Montagnes en Craghes, & les Côtains à la Balance.*

J'ay dit ~~enfin~~ qu'ils doivent être portés par la considération des œuvres merveilleuses de Dieu le Createur du monde à se reposer entièrement sur les soins de sa Divine Providence, & à ne rien craindre de la part de leurs ennemis; en effet celui qui a Créé les Cieux, & la Terre est infiniment plus puissant que tous les hommes qui pourroient avoir juré leur ruine & leur perte, & que tous les Demons même de l'enfer, qu'il tient enchainés de maniere qu'ils ne peuvent avoir l'effort qu'autant qu'il veut allonger leur chaine, les tenant captifs; J'ay ajouté qu'ils doivent être enfin disposés à ne point s'appuyer sur le bras de la chair, qui est un roseau cassé qui perce la main à ceux qui s'y fient, mais à mettre en toutes sortes de rencontres leur unique confiance en ce grand Dieu, qui soutient toutes choses par sa parole puissante; ainsi voyons nous qu'après que le Propheté Roy David, à dit au Pseaume. *Ne vous assurez point sur les principaux d'entre les Peuples, ni sur aucun fils de l'homme à qui il n'appartient point de delivrer, son Esprit sort, & l'homme retourne en la terre; & en ce jour là perissent ses plus clairs desseins.* Il ajoute, *ô que bien heureux est celui auquel le Dieu fort de Jacob est en aide, & du quel l'attente est à l'Eternel son Dieu, qui a fait les Cieux, & la Terre.*

Pf. 146 3.  
4. 5. 6.

Il ne faut pas omettre, avant que de conclure ce discours, que la considération des Cieux, & de la Terre presente encore aux Chrétiens, un motif, pour les porter à implorer le secours de la grace de Dieu leur Createur, a fin de venir heureusement à bout de la tâche qui leur est proposée, d'avancer incessamment leur Sanctification. La raison en est évidente, c'est que leur regeneration leur est représentée dans l'Ecriture Sainte sous l'image d'une nouvelle Creation, dans deux veues différentes, premierement par opposition à la premiere matiere. Chacun sçait, qu'au lieu que le neant, d'où elle fût tirée, n'avoit point de qualirés qui pussent resister à l'action toute puissante de Dieu, selon cet axiome de Philosophie, une chose qui

qui n'est point, ne peut pas avoir des accidens bons, & mauvais ; leur ame ou Dieu introduit la forme de la justice, & de la Sainteté, à pour elle des dispositions, & des qualités contraires, qui résistent d'abord à l'action de la grace du St. Esprit qui la Sanctifie. Secondement par rapport à la Creation des Cieux & de la Terre tirés de la première matiere informe, parce que leur ame n'avoit aucune disposition à recevoir la forme de la sagesse, de la justice, & de la Sainteté que Dieu produit en eux, de même que la première matiere n'avoit aucune disposition à recevoir la belle forme du monde qu'elle a recetie ; D'où il est aisé d'inferer qu'ils doivent prendre occasion de la consideration des Cieux & de la Terre que Dieu a créés par sa parole toute puissante, d'élever leurs esprits à la pensée, & à la meditation des nouveaux Cieux & de la nouvelle Terre, dans lesquels la justice habite, qui sont l'ouvrage de son esprit, & de dire au Createur de l'Univers, en tournant souvent les yeux vers le Domicile de sa Sainteté, & Dieu crée en nous des cœurs purs & nets ;

Comme tu as dit autrefois en la Creation du Monde, que la lumière soit, apres quoy elle fut, dis aussi dans la seconde Creation, que la lumière de ma grace resplendisse dans leurs cœurs, & elle y resplendira tout aussi tôt, & nous ne manquerons pas d'avoir l'illumination de la connoissance de ta gloire, en la Face du Seigneur Jesus, & d'être de nouvelles creatures, créés à bonnes œuvres.

Pl. 51.

12.

F I N.

## ERRATA.

A U Titre à la fin terre, &c. otez, &c. pag. 5. l. 9. dans même l. dans le même p. 9. marg. l. 13. sensum l. sensum p. 12. marg. לֵב לֵב לֵב l. 15. Deus Mysterium l. Deus nē Myst. p. 42. marg. vitu interminabilis possessus l. vita interminabilis possessio.